



# CAHIERS ARCHÉOLOGIQUES

fondés par André Grabar et Jean Hubert

Comité de rédaction : Jean-Pierre Caillet, Yves Christe,  
Jannic Durand, Danielle Gaborit-Chopin, Catherine Jolivet-Levy,  
Claude Lepage, Cyril Mango, Tania Velmans, Eliane Vergnolle

Directeur de la publication : Jannic Durand  
Secrétaire de rédaction : Ioanna Rapti

53



*P*icard, 2009-2010

106. On the particular significance of this term, as equated with "non-circumcised" at the time of the translation of the Book of Judges, see *Juges*, ed. P. Harlé and T. Roqueplo, Bible d'Alexandrie, 7, Paris, 1999, p. 58-60.

107. Weitzmann argued that David's birth was probably invented for a pictorial cycle comprising the story of David preceding the first Psalm; *Roll and Codex...*, p. 151-152, fig. 140.

108. On parallels between Christ and David see the author's dissertation, p. 157-158.

109. *Comm. in Epist. ad Rom. I*; PG 14: 851.

110. Origen, *Comm. in Cant. Cantic.*, prol.; ed. W. A. Baehrens, GCS 33, Leipzig, 1925, p. 84, 2-12. For additional exegetical sources on the Christological typology of Solomon see the author's dissertation, p. 159-160.

111. Justin, *Dial. cum Tryph.* XXXVI.6; *Justin Martyr, The Dialogue with Trypho*, ed. L. A. Williams, London, 1930, p. 73; Eusebius of Caesarea, *Dem. Evang.* VII.3.52; ed. I. A. Heikel, GCS 23, Leipzig, 1913, p. 346, 19-27.

112. Vat. gr. 333, fol. 5v; Lassus, *op. cit.*, fig. 3b.

113. His father is the first murderer; his grandfather the angel Sammael; S. Schrenk, "Kain und Abel", *Reallexikon für Antike und Christentum*, suppl. 161-162, Stuttgart, 2000, col. 952).

114. According to the midrashic tradition (*The Book of Jubi-*

*lees* IV.8), Cain's wife – Awan – was his twin sister; *The Book of Jubilees or the Little Genesis*, ed. R. H. Charles, Oxford, 1902, 31. This is equally Philo's opinion; although he softens the offensive implications by perceiving the story as an allegory (*Poster.* 33-34; ed. R. Arnaldez, *OPA* 6, Paris, 1972, p. 64-65).

115. Theodoret, *Quaest. in Gen.* XLIII; PG 80: 143C.

116. M. Bernabò, "Miniatura bizantina e letteratura siriana: La ricostruzione di un ciclo di miniature con una storia figurativa vicina alla 'Caverna dei Tesori'", *Studi Medievali*, 3<sup>rd</sup> ser., 34, 1993, p. 724-725, 728.

117. *Comm. in Gen.* III.3 [37]; cited by S. P. Brock, "Jewish Tradition in Syriac Sources", *Journal of Jewish Studies*, 30, 1979, p. 225.

118. Devreesse, *op. cit.*, p. 183-184.

119. Hermann, *op. cit.*, p. 81. Immersion in the baptismal basin was understood by the Church as descent into the waters of death and ascent towards life, equated with Jesus' baptism in the Jordan (Origen, *In Luc. Hom.* XXVIII.1-2; *Homélies sur saint Luc*, ed. H. Crouzel, F. Fournier et P. Perichon, SC 87, Paris, 1962, p. 356-357, n. 1-2).

120. *Comm. in Matth.* XIII.28; ed. E. Klostermann, GCS 40, Leipzig, 1935, p. 256, 5. See also J. Daniélou, *Bible et liturgie. La théologie biblique des Sacraments des fêtes d'après les Pères de l'Église*, Paris, 1958, p. 58-62; Kitzinger, *op. cit.*, p. 103-104.

## Entre pays mosan et Champagne

Le trésor des reliques de Montier-en-Der\*

par Philippe GEORGE

Sur l'échiquier médiéval, l'inventaire général des échanges culturels et religieux, la circulation des hommes, des biens et des idées, offre un champ historique en pleine redécouverte. Chaque jour, l'hagiographie, au sens le plus large du terme, y apporte une contribution nouvelle. Reliques, œuvres d'art religieux et manuscrits hagiographiques ont voyagé et leurs interactions ouvrent des pistes nouvelles qui permettent des rapprochements souvent féconds<sup>1</sup>.

Le colloque international organisé à Joinville-Montier-en-Der en 1998, pour le millénaire de la consécration de l'église abbatiale de Montier, a ressuscité l'histoire et la riche hagiographie de l'ancienne abbaye bénédictine de Montier-en-Der (Haute-Marne)<sup>2</sup>. Cette dernière, dès sa fondation au VII<sup>e</sup> siècle, était en relation avec l'insigne abbaye bénédictine de Stavelot-Malmedy. Pourtant, Montier-en-Der est étrangement absente des listes de confraternités de Stavelot-Malmedy<sup>3</sup>, même si Montier, de son côté, n'est pas tout à fait oubliée de ses liens séculaires avec sa sœur ardennaise<sup>4</sup>. Sans doute ces contacts se sont-ils distendus au cours des siècles, sans compter le fait que la liste des confraternités de Stavelot matérialise un état des liens de réciprocité entre les années 1202-1218 et 1338. Il faut, en effet, remonter bien plus haut dans le temps pour trouver mention de Montier-en-Der dans les sources stavelotaines. Cependant, dans le cas de Montier, le trésor des reliques et ses œuvres d'art, malgré les pertes immenses, avec le concours de l'hagiographie *lato sensu* et de l'histoire de l'art, peuvent permettre de reconstituer, dans une certaine mesure, les relations entre Montier et Stavelot qui s'inscrivent plus largement dans le cadre de celles entre la Champagne et le pays mosan.

\*\*\*

En 673, à une soixantaine de kilomètres au sud de Châlons-en-Champagne, aux confins des diocèses de Châlons et de Troyes, dans l'immense massif forestier qui couvre alors le Der (fig. 1), l'abbaye de Montier est fondée par saint Berchaire (696). C'est bien plus tard, néanmoins, vers 980, qu'Adson, abbé de Montier de 967/968 à 992, rédige la *Vita Bercharii*<sup>5</sup>. D'après cette dernière, Berchaire, de noble lignage, avait été confié à Remacle, futur fondateur de Stavelot-Malmedy, par Nivard, futur évêque de Reims, présent à ce moment-là à la cour de Childéric II. Berchaire, toutefois, avait préféré

partir pour Luxeuil où l'avait accueilli Waldebert, deuxième successeur de saint Colomban. Depuis l'abbatiale de Waldebert (629-670), Luxeuil, fondation vosgienne de l'irlandais Colomban, avait incorporé aux mesures sévères et rigoureuses de son saint fondateur une législation italienne bénédictine plus souple, structurant la communauté et organisant sa vie<sup>6</sup>. La règle de Luxeuil, composite, reprend des textes de Benoît et de Colomban auxquels elle ajoute des dispositions originales. Il faut y voir avant tout un règlement vivant dont chaque communauté s'inspire avec originalité; il n'y a pas, à l'époque, d'uniformisation complète de la vie monastique, mais une simple évolution pragmatique des règles et une adaptation à chaque établissement<sup>7</sup>.

Beaucoup d'informations sur la carrière de Remacle ont été puisées dans des sources nettement postérieures et peu dignes de foi. C'est en particulier le cas de son séjour à la cour de Childéric II tiré de la *Vita Bercharii*. Faut-il pour autant rejeter complètement ce témoignage<sup>8</sup>? Remacle et Berchaire sont contemporains et leur origine est semblable. Berchaire vient du Poitou; quant à Remacle, son nom même, *Rimaglius*, évoque les pays au sud de la Loire, l'Aquitaine, où il vécut<sup>9</sup>. La *Vita Remacii*, écrite vers 830-840 par un anonyme de Stavelot, montre le jeune Remacle confié par ses parents à saint Éloi pour être instruit de la vie monastique à Solignac<sup>10</sup>. Lorsqu'il est appelé par Éloi, en 638, à prendre la direction de Solignac, Remacle doit avoir au moins l'âge d'être abbé, c'est-à-dire, suivant la tradition canonique, quelque trente ans<sup>11</sup>. Il arrive lui aussi de Luxeuil<sup>12</sup> d'où Colomban avait été exilé en 610 par le roi Thierry II. À Luxeuil, Remacle a donc connu les abbatiats d'Eustase (614-629) et de Waldebert (629-670), une période qui voit la pénétration progressive de la Règle de saint Benoît dans les usages colomaniens<sup>13</sup>. C'est un moment privilégié pour Luxeuil, à l'apogée de sa gloire, qui essaime au VII<sup>e</sup> siècle, dans un climat spirituel exceptionnel, à travers de nombreux saints – tels Aile, Achaire, Omer, Eustase, Berchaire, Fare, Donat, Ouen pour n'en citer que quelques-uns – dont les contacts avec Remacle ont été possibles, voire très probables<sup>14</sup>. Enfin, vers 650, Remacle s'enfonce dans la forêt ardennaise pour fonder Malmedy au diocèse de Cologne, puis Stavelot dans celui de Tongres. Les deux monastères seront désormais unis sous la crosse d'un même abbé qui réside à Stavelot, où repose leur saint fondateur<sup>15</sup>.



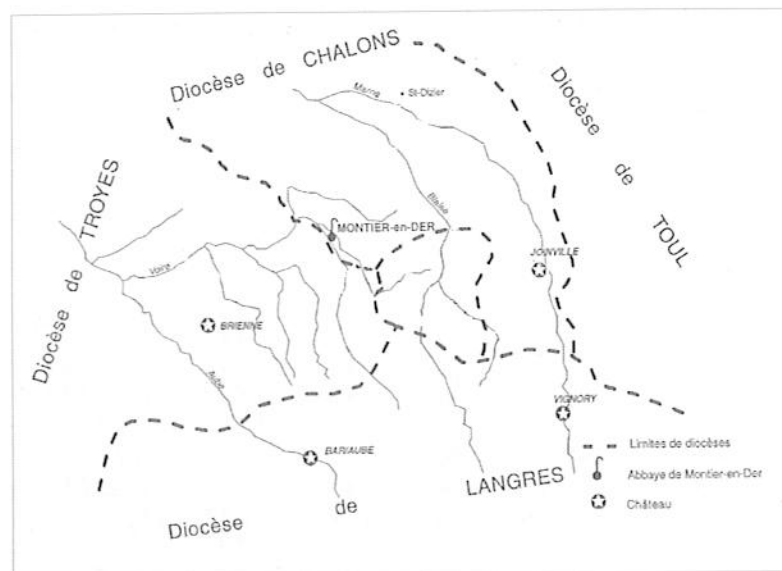


Fig. 1. Carte de situation de l'ancienne abbaye du Der (d'après Bur, Les Moines du Der. Actes, p. 535, avec l'autorisation de Patrick Corbet).

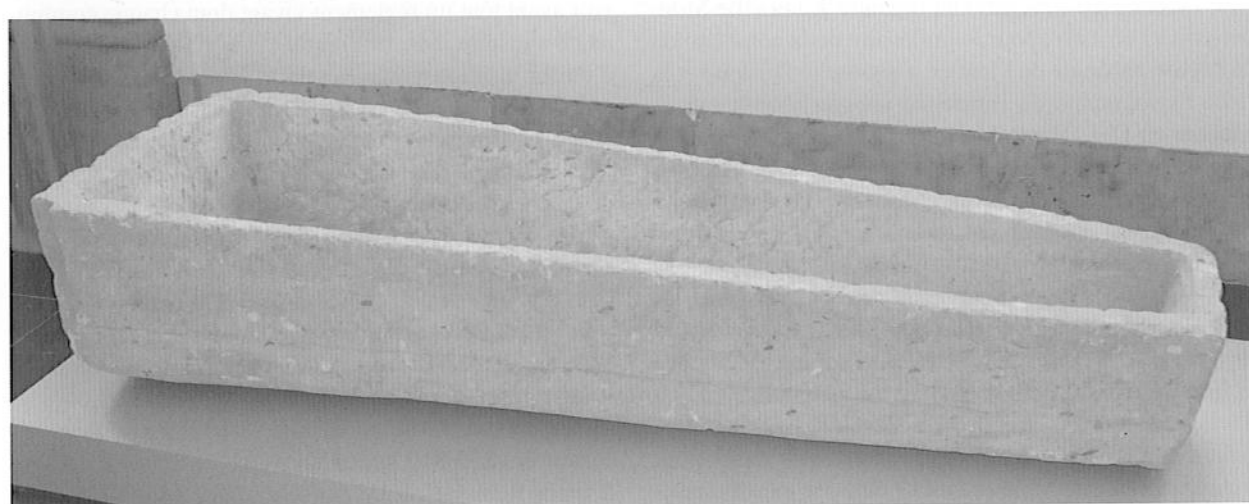


Fig. 2. Stavelot, musée-abbaye, sarcophage de l'abbé Audon de Stavelot et Montier (cl. musée de Stavelot).



Fig. 3. Stavelot, musée-abbaye, inscription funéraire de l'abbé Audon (cl. musée de Stavelot).

Au temps des fondateurs de Montier et de Stavelot, succède une longue période sans informations sur les relations entre les deux monastères, qui ne reprennent qu'au IX<sup>e</sup> siècle. Audon (ou Hauthon), attesté comme abbé de Stavelot-Malmedy dès 824<sup>16</sup>, décède après 827 en tant qu'abbé de Montier-en-Der où il est venu, sur ordre de Louis le Pieux, rétablir la discipline monastique et, sans doute, restaurer le temporel de l'abbaye<sup>17</sup>. C'est ici qu'intervient la question de la diffusion de la réforme de Benoît d'Aniane, si bien étudiée par Joseph Semmler à l'occasion du colloque de 1998 : pour Stavelot-Malmedy, il faut bien reconnaître avec lui que « nous n'en savons rien »<sup>18</sup>. En revanche, à Montier, on sait que des *seniores monachi* de Stavelot sont venus « inviter » leurs confrères à vivre selon la règle bénédictine. Quant à Audon, mort à Montier, il n'en fut pas moins enseveli à



Fig. 4. Paris, musée national du Moyen Age-Thermes de Cluny, et Londres, Victoria and Albert Museum, diptyque des Nichomaque et des Symmaque (d'après Williamson, Victoria and Albert Museum Medieval Ivory Carvings).

Stavelot, comme l'indique d'ailleurs, en marge du martyrologe de Montier aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, sa notice nécrologique, au 11 juin : *Stabelai monasterio, transitus dom(i)ni Hautonis abbatis et loci istius restauratoris, qui ad clericorum la [...] ordinem pervertum reduxi [...] religionem et honorem pristinum*<sup>19</sup>. Au passage, on notera l'illustre souvenir, voire l'aura de sainteté, qu'Audon avait laissé à Montier. Les fouilles archéologiques de Stavelot entre 1977 et 1982 ont d'ailleurs permis de retrouver dans l'église abbatiale son sarcophage, une grande auge rectangulaire trapézoïdale en calcaire oolithique, fermée par trois dalles obtenues dans une sorte d'ardoise locale (phyllade otrélitifère) (fig. 2). Le défunt est parfaitement identifié grâce à l'inscription qui figure sur la plaque en plomb découverte à l'intérieur de la tombe (fig. 3) : III ID [VS] IVN [II] O [BIIT] AVDO<sup>3</sup> [A] BB [AS] TRANSLAT [VS]<sup>4</sup> VII ID [VS] OCT [O] B [RIS] (« Le 3 des ides de juin [11 juin] mourut l'abbé Audon, dont le corps fut transféré le 7 des ides d'octobre [9 octobre] »)<sup>20</sup>.

De leur côté, les *Miracles* de saint Remacle, rédigés vers l'an mil<sup>21</sup>, rapportent que l'abbé de Stavelot, avec l'aide de quelques moines parmi les plus anciens, est venu rétablir au début du IX<sup>e</sup> siècle la règle monastique à Montier, ce que confirme un diplôme de l'empereur Louis le Pieux et de son fils Lothaire du 12 février 827 : à la demande de l'abbé Audon, ils imposent à Montier la Règle de saint Benoît<sup>22</sup>. C'est aussi l'occasion pour Stavelot de faire connaître à Montier la *Vie* de saint Remacle. Désormais, dans un commun accord, les deux communautés célèbrent ensemble la fête du saint. Montier-en-Der et Stavelot sont alors dirigés par un même abbé qui met tout son zèle pour rétablir à Montier la discipline du monachisme régulier : *permaximum omnino studium ut superius denominato loco regularis cresceret cultus [...] omnem ordinem regularem firmiter tenendum jugiterque servandum*<sup>23</sup>. Accessoirement, on sait que l'archevêque Ebbon de Reims a lui aussi participé à l'instauration de la règle bénédictine à Montier opérée sur ordre de Louis le Pieux par l'abbé



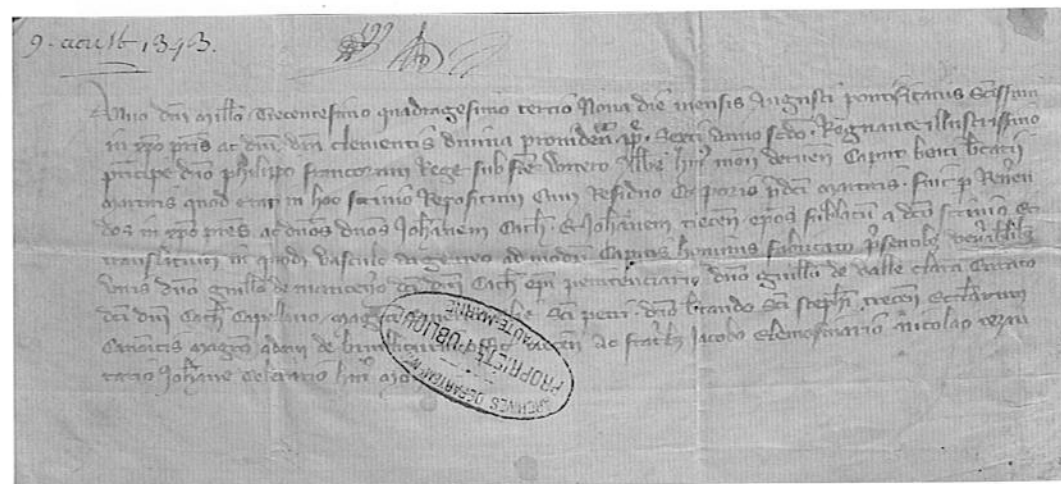


Fig. 5. Chaumont, Archives départementales de la Haute-Marne, procès-verbal dressé à Montier le 9 août 1343 (cl. Arch. dép. de la Haute-Marne).



Fig. 6. Chaumont, Archives départementales de la Haute-Marne, charte de Montier du 12 mars 1454 (cl. Arch. dép. de la Haute-Marne).



Fig. 7. Chaumont, Archives départementales de la Haute-Marne, charte de Montier du 12 mars 1454, détail : sainte Hélène (cl. Arch. dép. de la Haute-Marne).

11 novembre: *exceptio* des reliques de saint Remi  
14 juillet: *exceptio* des reliques de sainte Colombe  
15 février: *exceptio* des reliques de saint Epvre  
22 avril: *exceptio* des reliques de saint Blaise  
31 août: *inventio* des reliques des saints apôtres Jacques, Barthélemy et de saint Antoine.

Le terme *exceptio* pourrait ici équivaloir à celui d'*elevatio*, plus fréquent dans les sources historiques relatives à Montier pour désigner une mise en valeur des reliques au sein de l'abbaye. Il faut également noter qu'à la suite de l'éloge de sainte Théodosie dans le martyrologe d'Usuard (2 avril), une note ajoute que ce sont précisément les moines de Montier qui ont transféré les reliques de la sainte dans leur monastère. Ces dernières, rapportées de Terre sainte par Berchaire et remises par lui à sa fondation de Puellémontier, ont donc été apportées à une date inconnue à Montier, peut-être à la faveur des translations consécutives à l'invasion normande, les deux dates de célébration de la translation trahissant peut-être, comme pour saint Berchaire, ces mouvements. Les reliques de Théodosie feront en tous cas désormais partie du trésor de Montier. Quant à celles des saints Remacle et Remi, elles illustrent concrètement les liens de Montier avec Stavelot et Reims que nous venons d'évoquer, tandis que la relique de saint Epvre, évêque de Toul, est plus directement enracinée dans les dévotions lotharingiennes.

Enfin, bien plus tard, un nécrologe du Der, vers 1530-1539, commémore un Jacques de Saint-Dizier, frère

#### SOURCES LITURGIQUES

L'ancien martyrologe du Der, dans la seconde moitié du x<sup>e</sup> siècle, apporte une série non négligeable de renseignements sur le culte des reliques à Montier à cette date, en dehors de celles de son fondateur proprement dit. Ils ont été relevés et étudiés par Eef Overgaauw<sup>33</sup>. Contentons-nous de les rappeler:

22 juillet et 13 septembre: translation de sainte Théodosie

21 avril: *exceptio* des reliques de saint Remacle

Audon et que, selon le sentiment des clercs rémois, Montier appartenait à leur Église<sup>24</sup>. Est-ce la raison pour laquelle Ebbon (851) est mentionné à Stavelot-Malmedy comme abbé laïc dans une source, il est vrai tardive, le *Series abbatum*<sup>25</sup>?

Si l'on se fie à la *Vita Bercharii* rédigée par Adson à la fin du x<sup>e</sup> siècle, Berchaire avait rapporté d'un voyage en Terre sainte de «très nombreuses reliques», parmi lesquelles celles d'une martyre, Théodosie ou Théodosie, qu'il avait cependant destinées à une autre de ses fondations, le monastère féminin voisin de Puellémontier, ainsi que, pour Montier, des tablettes d'ivoire antiques, à savoir l'admirable diptyque consulaire des Symmaques et des Nicomaques aujourd'hui partagé entre le musée national du Moyen Âge à Paris et le Victoria and Albert Museum de Londres (fig. 4). En même temps, il avait obtenu à Rome des «reliques de très nombreux saints» qu'il avait distribuées aux églises environnantes: *Hierosolymam adiit sacrasque plurimum reliquias impetravit tabulasque eburneas optimas secum deportavit sicque multotiens Romam adiens plurimorum sanctorum reliquias detulit*<sup>26</sup>.

C'est bien entendu le corps du saint fondateur, enseveli à Montier, qui était toutefois destiné à devenir la principale relique de l'abbaye. En 887-888, l'invasion normande, comme pour bien d'autres abbayes en pareil cas, entraîne l'exil des restes du saint, en l'occurrence pour saint Berchaire vers le sud, dans la vallée du Rhône, à Vienne<sup>27</sup>. Le *Liber de diversis casibus monasterii Der-vensis*, continuation de la *Vita Bercharii*, œuvre d'un moine anonyme du Der dans la seconde moitié du xi<sup>e</sup> siècle, relate bientôt leur retour triomphal à Montier au milieu d'une grande foule<sup>28</sup>. Les reliques sont déposées dans l'église abbatiale et c'est l'occasion d'une nouvelle consécration de l'édifice mais aussi d'un

changement de la date principale de la fête de saint Berchaire, non plus le 27 mars, date de la *depositio*, qui tombe d'ailleurs souvent en Carême, temps de jeûne, mais le 16 octobre. C'est en effet un 16 octobre, d'une année malheureusement inconnue de la fin du premier quart du x<sup>e</sup> siècle, que les reliques rentrent à l'abbaye. C'est d'ailleurs ce *terminus post quem* qu'Eef Overgaauw a retenu pour la datation du manuscrit de l'ancien martyrologe de Montier de la Bibliothèque nationale de France qu'il situe dans la seconde moitié du siècle<sup>29</sup>. En 935, cependant, l'abbé Enzo de Montier, destitué par des moines de Saint-Èvre de Toul, emporte avec lui des «ornements» du trésor (*ornamenta*), sans que l'on puisse en connaître le détail<sup>30</sup>, et sans que le fait ne vienne entraver la renaissance spirituelle et matérielle du monastère au x<sup>e</sup> siècle, en particulier sous l'abbatit d'Adson qui s'achève en 992: le 24 novembre 998, l'église qu'il avait entreprise et qui nous est en grande partie parvenue est consacrée par Gibuin, évêque de Châlons<sup>31</sup>.

\*\*\*

Le dossier des reliques et des reliquaires de Montier-en-Der dont les origines remontent à l'époque même de saint Berchaire et de son voyage en Orient se compose, comme souvent, de pièces éparses. La difficulté d'une étude sur les reliques d'un établissement religieux supprimé sous la Révolution et dont les réceptacles furent alors détruits, réside en effet dans la variété des sources historiques et archéologiques à mettre en œuvre et leur dispersion dans le temps. La périodisation historique n'a en effet ici pas de sens<sup>32</sup>. Leur étude repose donc essentiellement sur l'exploitation des sources liturgiques, celle des inventaires et l'examen des rares œuvres conservées.



aumônier, qui avait autrefois donné une croix en argent et une petite croix avec une parcelle de la Vraie Croix, ainsi que cent livres tournois pour la réalisation d'un « vase » pour une partie du corps de sainte Hélène<sup>34</sup>.

#### SOURCES DOCUMENTAIRES

Les Archives départementales de la Haute-Marne conservent les principaux documents relatifs aux reliques de Montier<sup>35</sup>. Ils ont été en partie utilisés par Louis Delessard dans son étude sur les *Reliques et reliquaires de l'abbaye de Montier-en-Der*, en 1929, et complètent heureusement ceux encore conservés à Montier publiés par Louis-François Lavocat dès 1883 dans son essai sur *Le trésor des reliques de l'église Notre-Dame de Montier-render*<sup>36</sup>.

Un procès-verbal du 9 août 1343 (fig. 5) nous apprend que ce jour-là, sous l'abbatiat de Vuitier, le chef de saint Berchaire est séparé du reste de ses reliques alors contenues dans un coffre (*scrinium*), pour être placé par les évêques Jean de Troyes et Jean de Châlons *in quondam vasculo argenteo ad modum hominis capitis fabricato*, c'est-à-dire dans un chef-reliquaire gothique d'argent<sup>37</sup>. Un autre procès-verbal assure qu'à la même date, la relique du chef de sainte Hélène est transférée à l'abbaye<sup>38</sup>. En 1448, il est fait mention de deux reliquaires pour les chefs de saint Berchaire et de sainte Hélène : *duo vasa seu jocalia argenti ad modum capitum confecta et constructa desuper auro deauratae maximae excellentiae*<sup>39</sup>. En 1360, comme nous avons vu le nécrologe du Der en conserver le souvenir en 1530-1539, le trésor s'enrichit d'une croix reliquaire « merveilleusement ciselée, renfermant une parcelle du bois sacré », offerte par Jacques de Saint-Dizier, et d'une grande croix d'argent pour laquelle on ne mentionne pas de reliques, probablement une croix d'autel ou de procession<sup>40</sup>.

En 1454, une charte, datée du 12 mars, mentionne plusieurs reliques et reliquaires (fig. 6 et 7) : un morceau de la Sainte Croix présenté dans un reliquaire de cristal dont le pied en argent contient des reliques de Marie-Madeleine, des apôtres Barthélemy et Laurent, des martyrs Thibaud et Blaise ; un petit reliquaire en argent doré et émaux du sépulcre du Christ ; un petit reliquaire de Philippe, Léger, Maurice, Marie-Madeleine, et des vierges Cécile et Catherine ; un reliquaire du lait de la Vierge, des cheveux des Onze Mille Vierges, de Dominique et d'Eufème (Euphémie) ; et les deux chefs-reliquaires de sainte Hélène et de saint Berchaire<sup>41</sup>. A l'exception des reliques de Marie-Madeleine, de Blaise, de Philippe, de Catherine, de Dominique, d'Euphémie, et des cheveux des Onze Mille Vierges, la liste se retrouve dans les documents et inventaires plus tardifs.

En 1659, dans le cadre du vaste mouvement de réforme des abbayes lorraines, les moines du Der sont rattachés à la Congrégation de Saint-Vanne<sup>42</sup>. Comme d'ordinaire en pareil cas, un *Mémoire des reliques et*

*ornements de l'abbaye* est alors rédigé, très sommaire et qui n'apporte que peu de détails sur les pièces recensées. Dès l'année suivante, toutefois, le 24 août 1660, on procède à la reconnaissance des reliques de la châsse de saint Berchaire et à celles d'une autre « châsse composée de plusieurs reliques et sacrez ossements et quantité de saints connus et incogneus, lesquels, apres une curieuse et exacte recherche » ont été remis dans la châsse « avec le plus de descence et honesteté [...] possible »<sup>43</sup>. Il s'agit sans doute de deux châsses anciennes dont on ne sait pour l'heure rien de plus et dans lesquelles continuent à reposer provisoirement le corps de saint Berchaire et une partie du trésor de reliques de l'abbaye.

Quelques années plus tard, en effet, les moines sont parvenus à réunir la somme nécessaire à l'enrichissement de leurs reliquaires. En 1671, ils décident l'acquisition de trois nouvelles châsses en bois doré, plus ornées et au goût du jour, et procèdent en grande pompe à la translation des reliques, le 31 mars de la même année<sup>44</sup>. Ce sont les châsses du fondateur, de sainte Théodosie et celle dite des Onze mille Vierges. Toutefois, le chef de sainte Théodosie est, à cette occasion, séparé du reste du corps et placé « dans un pied d'estal d'un chef de bois doré représentant la sainte », commandé pour la circonstance, comme nous l'apprend le procès-verbal alors dressé par dom Hubert Mutel, secrétaire du Chapitre. Enfin, le 18 août 1717, un nouvel inventaire est établi par le sacristain dom Pierre Le Court. Cette réfection des reliquaires s'inscrit parfaitement dans l'esprit de rénovation de la vie matérielle et spirituelle introduite à Montier par la réforme de Saint-Vanne. C'est d'ailleurs le cas au même moment pour nombre d'établissements lotharingiens d'antique fondation<sup>45</sup>.

Le procès-verbal de 1671 et les inventaires de 1671 et 1717 sont évidemment les documents les plus intéressants. À l'inventaire de 1671, qui se présente sous forme d'une simple liste, se rattache également un *Catalogue des reliques de l'abbaye de Montier-render*, imprimé sous la forme d'un placard, plusieurs fois d'ailleurs réédité, qui répond à une démarche d'ordre véritablement publicitaire, largement partagée à l'époque (fig. 8)<sup>46</sup>. Quant à l'inventaire de 1717, publié par Delessard, il est de loin le plus suggestif et contient un certain nombre d'informations que complètent le procès-verbal de 1671 (ici entre crochets : P.V.) et, très accessoirement par ses variantes, l'inventaire dressé à sa suite (ici entre crochets : inv. 1671).

*Inventaire des saintes reliques et reliquaires de l'abbaye de Montier-render 1717.*

« Dans l'armoire supérieure au dessus du grand autel : trois châsses de bois doré dans lesquelles ont été transférées les reliques suivantes, le 31 mars 1671, comme il paroist par le procès verbal qui est enfermé dans l'une de ces châsses et dont il y a plusieurs copies autentiques.

« Le corps entier de st Berchaire martyr, abbé fondateur et patron de l'abbaye [P.V. : « empaquetez dans un damas rouge »].

## DES RELIQUES DE L'ABBAYE DE MONTIER-RENDER.

Le Corps entier de Saint Berchaire, Martyr & Fondateur.	De Saint Maurice, & d'un de ses Compagnons.
Le Corps entier de Sainte Théodosie, Vierge & Martyre.	De l'un des 40. Martyrs.
Le Chef de Sainte Héleine, Impératrice	Des Cheveux de Sainte Geneviève.
Le Chef de Saint Quiriace, Martyr Patriarche de Jérusalem.	De Saint Geron Confesseur.
Le Bras de Saint Menefort, Evêque de Constantinople.	De Saint Thiébaud.
Le Bras de Saint Thimotee, Martyr Evêque d'Ephèse.	De Saint Valt, Evêque.
De la Robbe, du Sépulchre, du Foin, de la Crèche, du bois de la Croix, & du Roleau de Notre Seigneur Iesus-Christ.	De Saint Hilaire.
Du Suraire, & de la Chaise de Saint Benoît.	De Sainte Acelle.
De Saint Maur Abbé, son Disciple.	De Sainte Couronne, Martyre.
L'Epaule de Saint Didier, Martyr.	De Saint George, Martyr.
De Saint Jean-Baptiste.	De Saint Alexandre, Martyr.
De Saint Pierre, Apôtre.	De Saint Agapit, Martyr.
Des Côtes de Saint Léger, Evêque & Martyr.	De Sainte Bolonie, Vierge.
De Saint Rouin, Evêque.	De Sainte Crescentiane.
De Saint Nivard, Archevêque de Reims.	De Saint Honorius.
Du Sang de Saint Etienne, premier Martyr.	De Saint Victor.
Une Dent de Saint Christophe.	De Saint Blandin.
Une Dent de Saint Patrice, Evêque.	De Saint Sylvin.
De Saint Cassien, Martyr.	De Saint Arnould.
Le Bras de Saint Ambroise, Archevêque de Sens.	De Saint Symphorien.
	De Sainte Cecile.
	De Saint Hyacinthe.
	Le Bras & les Cuisses de Saint Florentin.
	De Saint Barthelemy.
	De Saint Michel, Evêque.
	De Saint Martin.
	De Saint Lambert.

Un Grand Reliquaire apporté de Rome par saint Berchaire, qui contient des Reliques de plusieurs Apôtres, & autres saints des plus anciens de l'Eglise.  
Et enfin plusieurs autres dont il n'y a que Dieu seul, qui sçache les Noms, comme il en connoit le mérite, & couronne les œuvres.

Fig. 8. Placard imprimé des reliques de l'abbaye de Montier (cl. Arch. dép. de la Haute Marne).



à l'exception de la tête qui est dans un reliquaire particulier [P.V. : «d'argent»], est enfermée dans la plus grande de ces chasses qui est ornée tout autour de colonnes et de petites figures de saints aussi de bois doré.

«Le corps entier de ste Théodose, vierge et martyr [P.V. : «les reliques de cette vierge et martyr pareillement enveloppées dans une estoffe de soye»], l'une des patronnes de l'abbaye, à l'exception de la tête qui est dans un reliquaire particulier, [P.V. : «que nous avons fait mettre dans un pied d'estal d'un chef de bois doré représentant la sainte que nous avons fait faire à cet effet»], est renfermé dans la seconde de ces chasses plus petite que la précédente, ornée tout autour de quelques peintures ou petits tableaux qui représentent les actions de la sainte ; le reste est en bois doré.

«La troisième chasse, semblable à cette dernière pour la grandeur, la structure et les ornements [P.V. : «dite des Onze Mille Vierges»] contient dans la capacité les reliques suivantes : le bras de ste Martine, compagne de ste Ursule, le bras et les cuisses de st Florentin, Evêque d'Orange, un bras de st Ambroise, Evêque de Sens, un épaule de st Didier [P.V. : «un os iliaque»], martyr et Evêque de Langre<sup>47</sup>, un épaule [inv. 1671 : «le bras»] de st Timothée [inv. 1671 : martyr] Evêque d'Ephese plusieurs saintes reliques renfermées avec leurs écritaux dans un sac d'étoffe rouge [P.V. : «et plusieurs autres toutes renfermées dans un sac rouge, avec leurs escriteaux ensemble, quelques autres dont on ne sait pas les noms»]. Selon les anciens inventaires, ces reliques sont :

- «De st Maur abbé.
- «De st Pierre apotre.
- «De st Jean Baptiste.
- «Des cottes de st Leger [inv. 1671 : «évêque et martyr»].
- «De st Rouin, dont la fête arrive le 17 septembre<sup>48</sup>.
- «De st Nivard Archevêque de Reims.
- «Du sang de st Estienne premier martyr.
- «[inv. 1671 : «Une dent de saint Christophe.]
- «[inv. 1671 : «Une de saint Patrice, évêque.]
- «[inv. 1671 : «De saint Cassien, martyr.]
- «De st Maurice<sup>49</sup> et de l'un de ses compagnons.
- «De ste Pétronille [inv. 1671 : «vierge»].
- «De st Pantaléon martyr.
- «Des cheveux de ste Genevieve.
- «De st Géréon martyr Thebain et de ses compagnons [inv. 1671 : Geron, confesseur].
- «De st Thiebaud.
- «De st Vast Eveque d'Aras.
- «De st Hilaire.
- «De ste Acelle.
- «De ste Couronne vierge et martyr.
- «De st George martyr.
- «De saint Agapit, martyr.
- «De ste Bolonie vierge<sup>50</sup>.
- «De ste Julienne.
- «De l'un des 40 martyrs.
- «De st Alexandre martyr.
- «De ste Hiacinthe martyr.
- «De st Blandin.
- «De st Victor

- «De ste Crescentienne.
- «De st Honorius.
- «De ste Cecile.
- «De st Lambert.
- «De st Barthelemy.
- «De st Michel Eveque.
- «De st Martin Archeveque de Tours.
- «De st Agapit martyr.
- «[inv. 1671 : «De saint Sylvin<sup>51</sup>. De saint Arnoult. De saint Symphorien. De saint Victor].
- «Du lait de la ste Vierge, de la robe de la ste Vierge [inv. 1671 : seulement «de la robe de la sainte Vierge»]
- «Du bois de la chasse et du suaire de st Benoist.
- «De la robe, du sepulchre, du foin de la creche et du roseau de nôtre Seigneur Iesus Christ «[inv. 1671 : «De la robe, du sepulchre, du foin de la crèche, du bois de la croix et du roseau»].
- «Plusieurs autres reliques de saints dont les noms et les mérites sont connus de Dieu seul [inv. 1671 : «Et enfin plusieurs autres, dont il n'y a que Dieu seul qui sache les noms»].

«Dans l'armoire inférieure derrière le grand autel :

«La tête ou le crane entier de st Berchaire martyr abbé et patron de l'abbaye, enfermé dans un chef ou buste de vermeil orné de pierreries, d'emaux, de même que le pied ou la base qui est d'argent et tout émaillé sur laquelle est représentée l'histoire, la vie et le martyr du saint. On lit sur le devant de la base ces deux vers : *Almi Bercharii caput hic agnosce locatum, / Patris coenobii qui linquit amore ducatum* »<sup>52</sup>.

«La tête ou le crane entier de ste Hélène [inv. 1671 : «impératrice»], mere du grand Constantin, dans un chef ou buste de vermeil orné d'emaux et de pierreries aussi bien que la base qui est d'argent sur laquelle est représenté l'histoire de la sainte. Il y a une seconde base qui est de bois doré et azuré. On lit sur la poitrine de la ste cette inscription : *Hic est caput beatae Helenae reginae* »<sup>53</sup>.

«La tête ou le crane entier de ste Théodose<sup>54</sup>, vierge et martyr, enfermé dans un coffret qui sert de base à un chef ou buste de bois doré qui représente la sainte. La base a sur le devant une grande ouverture de figure ovale couverte d'un beau verre ou cristal au travers duquel on lit cette inscription posée sur le crane même : *Caput s(anc)tae Theodosiae*.

«La tête ou le crane entier de saint Quiriace, martyr Evêque et patriarche de Ierusalem enfermé dans un coffret de bois noirci, comme le précédent, qui sert de base à un chef ou buste de bois doré qui représente le saint » [P.V. : «tiré d'un vieux chef de bois pour le mettre dans un autre doré fait exprès»]. On lit au travers du verre ou cristal qui est à la base cette inscription *Caput s(anc)ti Quiriaci*.

«Une relique de st Didier Eveque et martyr enfermé dans la mitre du saint qui est représenté debout, revêtu de ses habits pontificaux tenant la tête coupée entre ses mains ; il y a un verre à la mitre au travers duquel on voit la relique. Cette petite figure

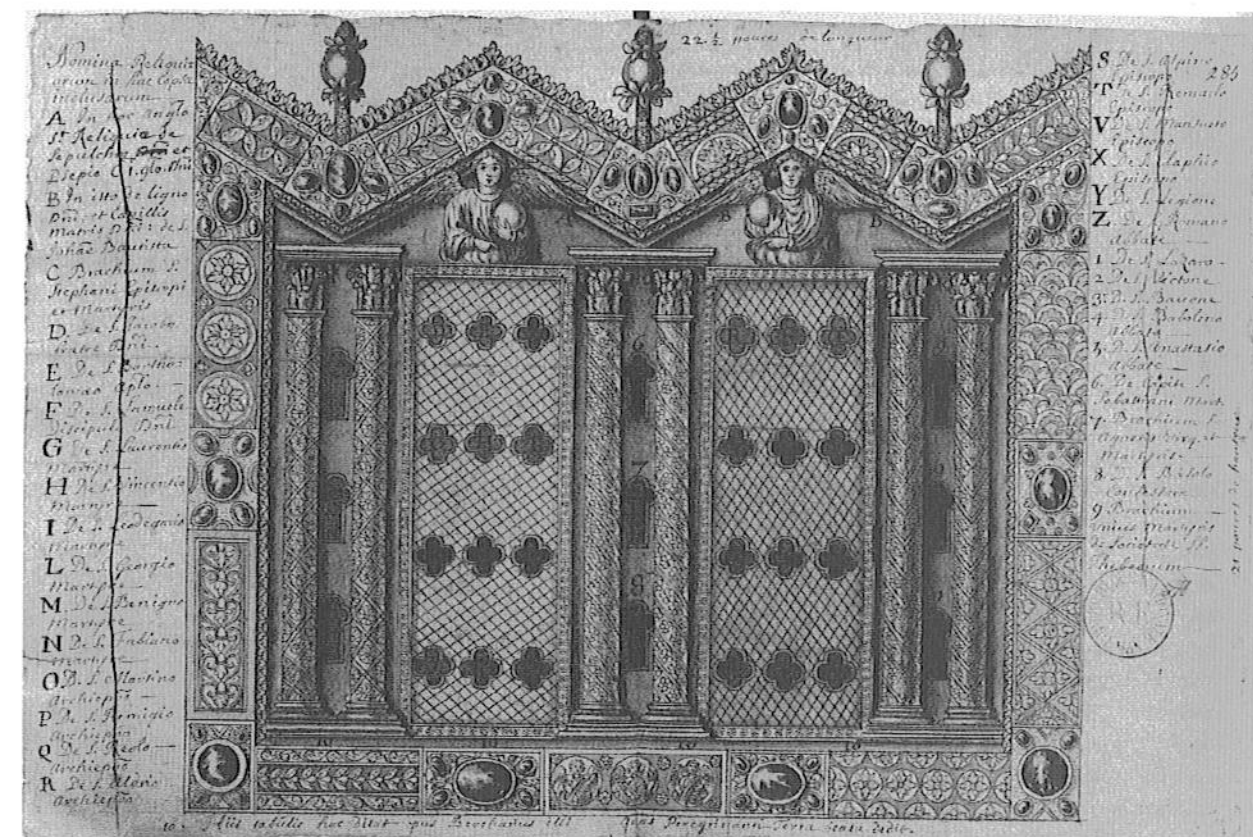


Fig. 9. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 11919, fol. 285, le reliquaire de saint Berchaire (d'après Stratford, 1993).

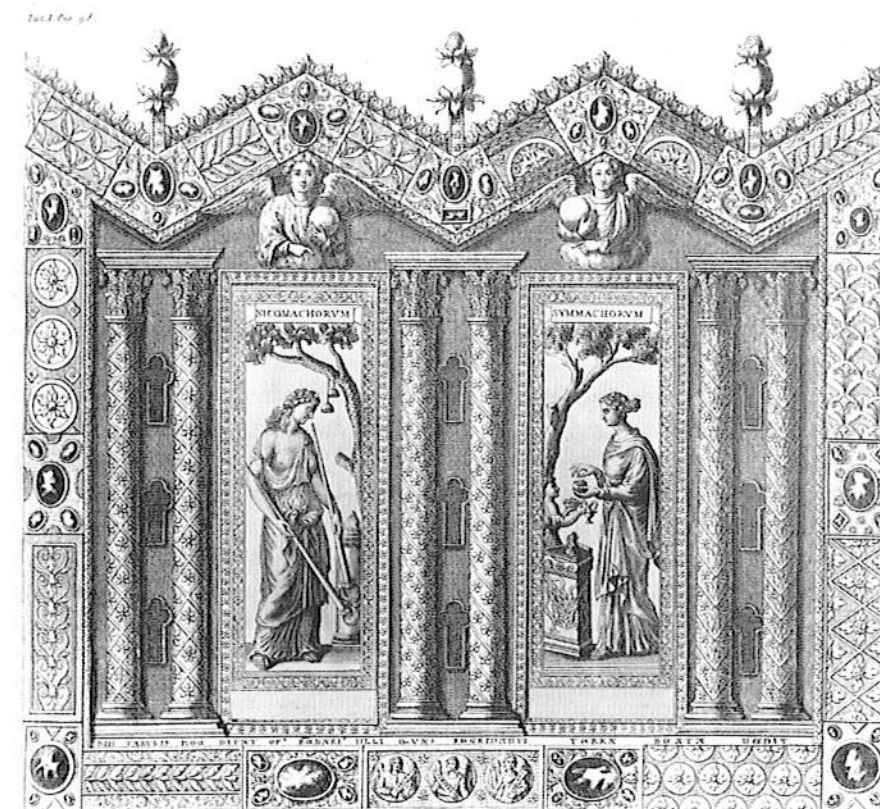


Fig. 10. Le reliquaire de Montier-en-Der fermé, reconstitution de P. C. Claussen à partir des deux gravures publiées par Martène et Durand (d'après Claussen, 1978).

est de bois doré orné de quelques pierreries, la chasuble dont le (sain)t est revêtu est à l'antique ayant la croix derrière le dos.

«Le bras de st Menfort Eveque de Constantinople [inv. 1671 : «le bras de saint Ménéphore évêque de Constantinople»] : l'os de son bras est tout entier et est enfermé dans un bras appointé de bois doré sur une base aussi de bois doré. Il paroist au travers d'un verre, on lit sur la base cette inscription *Brachium s(anc)ti Menefortis Episcopi et Confessoris*».

«Un grand nombre de ste Reliques enchassées dans un reliquaie magnifique et bien travaillé [inv. 1671 : «Un grand reliquaie apporté de Rome par saint Berchaire, qui contient des reliques de plusieurs apôtres, et d'autres saints des plus anciens de l'Eglise»] dont voicy les noms, comme il paroistra par les inscription que nous rapporterons en faisant la description du reliquaie : de st Jacques, frere de Notre Seigneur [...]<sup>55</sup>. Il y a encore neuf chasse<sup>56</sup> où sont encore des reliques mais les inscriptions qui sont autour ne sont pas facile a lire. Ce reliquaie est orné de six colonnes de bronze doré ou peut-être même de vermeil, fort delicat et bien travaillées, ciselées avec leur bases et chapiteaux chorintiens, de plaques d'argent, d'emaux, de pierreries, de christaux, de deux figures a demi corps d'argent d'anges mais ce qui orne davantage ce reliquaie, ce sont deux portes d'ivoire hautes d'un pied de roy et larges d'environ 5 poulces, tout d'une pièce, sur lesquelles sont représentées deux très belles figures de femmes debout chacun proche d'un autel sur lequel brule un brasier ardent [...]

On reconnaît ici le début de la description des deux ivoires antiques déjà évoqués (fig. 4) qui occupe un long passage de l'inventaire. Cette dernière est également suivie du relevé des inscriptions «posées en quatre rangs et trois de chaque rang» que le rédacteur est parvenu à déchiffrer<sup>57</sup>. Enfin, l'inventaire de 1717, outre les recoupements qu'il permet de faire avec l'inventaire de 1671, apporte un complément d'information sur d'autres œuvres du trésor à cette date :

«Il y a un autre ouvrage ayant quelque ressemblance à ce reliquaie tout d'ivoire<sup>58</sup>, de plusieurs pièces sur lesquelles sont représentées en relief les actions et toute l'histoire de st Berchaire. «Une croix d'argent avec quelques ornement doré dans laquelle est enchassé du bois de la Vray Croix conservé miraculeusement dans une incendie.

«Un reliquaie de cristal orné de filigrane, de vermeil, de pierreries, monté neanmoins sur un pied de cuivre dans lequel sont des fragments du suaie de st Clement de Metz et quelques petites reliques de st Clement, Pape et martyr trouvées dans la chambre de feu dom Maur Chatelain, Prieur d'icy.

«Un autre reliquaie de cristal monté sur du cuivre dans lequel sont quelques esquilles du bras de st Menfort. Une boîte de sapin dans laquelle sont enfermés des morceaux du suaie de st Berchaire, martyr.

«Une ancienne croix de cuivre; le crucifix est attaché par quatre clous, son habit paroist rabattu sur ses reins.

«Une crosse de cuivre doré, émaillée, haute seulement d'environ quatre pieds de roy.

«Un couteau à guesne tout courbe et rouillé, que l'on croit être celuy avec lequel le malheureux Daguin poignarda st Berchaire. On tient que ce misérable ayant jetté son couteau dans un vivier, le couteau surnagea et que c'est celuy là même que l'on conserve»<sup>59</sup>.

Lorsque survient la Révolution, l'argenterie est envoyée à la fonte mais les reliques demeurent à Montier et sont transférées en 1791 dans un coffre en bois destiné à l'église devenue paroissiale. Un procès-verbal en dresse alors une liste succincte. Cachées sous la Terreur, elles sont replacées dans de nouvelles châsses de bois en 1800. En 1820, un fragment du suaie de sainte Hélène, jusqu'alors conservé à Hautvillier, offert par l'archevêque de Reims, s'ajoute aux reliques de Montier<sup>60</sup>. Enfin, en 1879, on procède à un «examen canonique et enchâssement» des reliques, hélas dépourvues à cette date de tout vestige des reliquaires anciens<sup>61</sup>. Elles sont encore enfermées aujourd'hui dans l'église à l'intérieur des cinq reliquaires de la chapelle Saint-Berchaire.

Entre-temps, les soins des Vannistes<sup>62</sup> ont été suivis par l'érudition des Mauristes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles qui permet, pour une œuvre au moins du trésor de Montier avant la fin de l'Ancien Régime, de restituer visuellement sa splendeur. En 1717, en effet, dom Martène et dom Durand publiaient leur célèbre *Voyage littéraire*. Les deux mauristes n'ont pas manqué de visiter Montier. Ils signalent la «fort belle châsse qui est sur l'autel», celle en bois doré de saint Berchaire, et son chef «dans un autre reliquaie au trésor». En revanche, ils s'attardent davantage sur le reliquaie que la tradition associait au pèlerinage du saint fondateur : «On montre dans le même trésor un autre reliquaie d'environ un pied et demi, en quarré, qui se termine en rond, plein de différentes reliques. L'inscription qui est au bas nous apprend que le saint en fit présent à son monastère. Il est fermé de deux tablettes d'ivoire beaucoup plus anciennes sur lesquelles sont représentés des anciens sacrifices [...]». Parfaitement conscients de l'intérêt de l'œuvre, ils en donnent deux gravures représentant, la première la châsse et la seconde les deux tablettes d'ivoire antiques, d'après les dessins de dom Robert Larcher, comme l'avouent les auteurs. En revanche, leur enthousiasme s'émousse rapidement devant les autres curiosités de l'abbaye où ils ne trouvent «rien de fort singulier»<sup>63</sup>.

Le dessin original du reliquaie de la première planche gravée du *Voyage littéraire*, retrouvé et publié naguère par Neil Stratford, est conservé à la Bibliothèque nationale de France (fig. 9)<sup>64</sup>. On y distingue très nettement les espaces laissés vides des ivoires qui nous sont parvenus. En outre, les dimensions de l'œuvre sont indiquées : une hauteur de 21 pouces pour une largeur de 22,5, c'est-à-dire environ 54 cm de haut et 57 de large. À la différence de la gravure, le dessin est également assorti de la transcription des inscriptions, avec des ren-



«C'est une capsule cylindrique en cuivre, d'un travail très grossier et mesurant 0<sup>m</sup>025 de diamètre, sur 0<sup>m</sup>015 de hauteur. Sur la partie supérieure de la capsule est soudé un petit anneau de même métal ; autour du cylindre, une main très inhabile a tracé, en creux assez profond, l'inscription suivante :

✠ 0 N T 1 9 ✠

Fig. 11. Bouterolle byzantine réputée provenir de Montier (d'après Riant, 1879).

vois en lettres et chiffres qui identifient les reliques. De l'aveu même du rédacteur de l'inventaire de 1717, comme nous l'avons signalé, plusieurs inscriptions n'étaient «pas facile à lire». Dom Larcher, toutefois, semble avoir mieux réussi à les déchiffrer. Le relevé des inscriptions sur le dessin mérite d'être comparé avec la liste des reliques donnée en français dans l'inventaire de 1717 et celle en latin qui suit la description dans le même inventaire. Nous indiquons en italiques les reliques qui ne concordent pas.

«Nomina reliquiarum in hac capsula inclusarum :

- «A. In hoc ang(u)lo s(un)t reliquiae de sepulcro et p(re)sepio n(ost)ri gl(oriosissimi) D(omi)ni.
- «B. In isto de ligno D(omi)ni et capillis Matris D(omi)ni. De s(ancto) Ioh(ann)ae Baptista.
- «C. Brachium s(ancti) Stephani episcopi et martyris.
- «D. De s(ancto) Jacobo fratre D(omi)ni.
- «E. De s(ancto) Bartholomeo ap(osto)lo.
- «F. De s(ancto) Samuele discipuli D(omi)ni.
- «G. De s(ancto) Laurentio martyre.
- «H. De s(ancto) Vincentio martyre.
- «I. De s(ancto) Leodegario martyre.
- «L. De s(ancto) Georgio martyre.
- «M. De s(ancto) Benigno martyre<sup>65</sup>.
- «N. De s(ancto) Fabiano martyre.
- «O. De s(ancto) Martino archiepi (scop)o.
- «P. De s(ancto) Remigio archiepi (scop)o.
- «Q. De s(ancto) Reolo archiepi (scop)o.
- «R. De s(ancto) Aldrio archiepi (scop)o.
- «S. De s(ancto) Alpino episcopo.
- «T. De s(ancto) Remacio episcopo.
- «U. De s(ancto) Mansueto episcopo<sup>66</sup>.
- «V. De sancto Elaphio episcopo.

«W. De s(ancta) Legione.

«X. De s(ancto) Romano abbate.

«1. De s(ancto) Lazaro

«2. De s(ancto) Victore

«3. De s(ancto) Bavone

«4. De s(ancto) Baboleno abbate

«5. De s(ancto) Anastasio abbate

«6. De capite s(ancti) Sebastiani mart(y)ris

«7. Brachium s(anctae) Agnetis virg(inis) et martyris

«8. De s(ancto) Basolo confessore

«9. Brachium unius martyris de societate s(anctorum) Thebeorum».

## HERMÉNEUTIQUE HAGIOGRAPHIQUE DU TRÉSOR

Comme pour tout trésor de reliques ecclésiastique une stratigraphie des enrichissements successifs se dégage à Montier. On distingue en effet très nettement les acquisitions au fil du temps, certaines datables par des sources annexes, certaines tout à fait classiques dans le développement naturel d'un trésor de reliques d'une importante abbaye bénédictine<sup>67</sup>. Comme presque toujours, l'identification des saints est parfois difficile. Toutefois, le recoupement avec leur commémoration dans diverses sources liturgiques permet d'avancer des hypothèses et, indépendamment des incertitudes qui subsistent, de proposer une lecture hagiographique du trésor de Montier<sup>68</sup>.

Un premier groupe de reliques s'individualise nettement. Ce sont celles originaires d'Orient et, en particulier, de Terre sainte, au premier rang desquelles celles de saint Théodosie, en principe associées à saint Berchaire



lui-même. Adson, de son côté, était lui aussi parti pour la Palestine mais n'était pas revenu de son voyage. Toutefois, d'autres sources d'approvisionnement, directes ou indirectes, ont pu également étoffer cette catégorie à travers les siècles. Quant au chef de saint Quiriace, « martyr, évêque, patriarche de Jérusalem » selon les termes mêmes de l'inventaire de 1717, également commémoré dans le martyrologe au 5 avril, il pourrait non sans vraisemblance s'agir d'une relique du juif Judas qui, selon la *Légende Dorée*, avait permis à sainte Hélène l'Invention de la Sainte Croix avant d'être baptisé sous le nom de Cyriaque et de devenir évêque de Jérusalem<sup>69</sup>.

Une seule relique, « le bras de saint Menfort » de l'inventaire de 1717 ou de saint « Ménéphore » selon celui de 1671, encore reconnue en 1878 comme « l'humérus gauche de saint Ménéphore, archevêque de Constantinople »<sup>70</sup>, est expressément liée à Constantinople. Pourtant, ce saint « évêque de Constantinople » ne laisse d'intriguer dans la mesure où il est absent des listes des évêques ou patriarches de la ville. Faut-il imaginer une éventuelle confusion avec saint Nicéphore, patriarche de Constantinople défenseur des images sous l'iconoclasme (806-815)? Il serait évidemment tentant de rapprocher à son tour cette relique d'une petite bouterolle de cuivre avec inscription grecque publiée en 1879 par le comte Paul Riant, présumée provenir de l'ancienne abbaye de Montier et qui lui avait été précisément communiquée par le chanoine Lucot, archiprêtre de Châlons-sur-Marne (fig. 10)<sup>71</sup>. Comme le comte Riant l'avait reconnu d'après ses dimensions, il s'agissait de « la monture grossière d'un os cylindrique, un fragment de radius ou de péroné, dont on avait entré à force ou scellé l'extrémité au fond de la capsule ». Malheureusement, l'indigence extrême de la graphie ne permet guère de proposer, aujourd'hui comme en 1879, la moindre lecture au-delà de O AΓΙΟC et d'une terminaison en IOC pour le nom du saint. De surcroît, aucun des noms de saints des listes de Montier ne semble permettre d'interpréter le tracé rudimentaire des lettres et l'association avec Montier demeure donc invérifiable.

Les reliques de Rome forment un deuxième groupe. Si l'on en croit les sources historiques, elles en ont été directement rapportées, au moins du temps de Berchaire. Parmi ces dernières, on relèvera en particulier celles de saint Pierre et de sainte Pétronille, de sainte Acelle ou Asella, vierge romaine du IV<sup>e</sup> siècle, de sainte Juliane, martyre à Rome, ou encore de saint Fabien, pape et martyr (250). C'est également sans doute le cas du « bras » de sainte Agnès et du fragment du chef de saint Sébastien figurant dans la liste des reliques du reliquaire dessiné et gravé pour les mauristes. En dépit d'autres possibilités d'identification, on pourrait également retenir pour martyrs romains Agapit, Crescentienne, Cécile, ainsi qu'Honorius d'Ostie.

Sans surprise, les reliques des saints bénédictins sont bien présentes avec, notamment, saint Benoît, saint Maur et d'autres abbés et moines de l'ordre, comme saint Anastase, par exemple, moine de Cluny au XI<sup>e</sup> siècle. De même, les saints dont le culte est universel en Occident

au Moyen Âge, tels Jean Baptiste ou Christophe, sainte Ursule et les Onze mille Vierges de Cologne, ou encore les martyrs de la Légion thébaine, Victor, Pantaléon, Maurice et Cassien, sont naturellement représentés. On remarque, d'ailleurs, que des reliques des saintes Catherine et Marie Madeleine et de saint Blaise sont nommément citées en 1454, même si elles ne se retrouvent plus ensuite. Les reliques du Christ et de la Vierge s'inscrivent elles aussi dans le groupe des reliques les plus largement partagées. Plusieurs reliques dominicales et mariales avaient d'ailleurs été enfermées dans le reliquaire de saint Berchaire et le trésor possédait en outre, depuis 1360, une croix reliquaire de la Vraie Croix, comme nous l'avons vu.

Les reliques des saints évêques constituent un groupe solide. Ce sont ceux de Trèves, Toul ou Metz, Reims, Châlons, Sens, Auxerre, Arras, Poitiers, Autun et Clermont, indépendamment des doutes qui peuvent subsister pour quelques-uns en raison du grand nombre d'homonymes possibles, comme pour Hilaire, évêque de Poitiers (368), Patrice, évêque de Clermont (24 mai), Florentin, évêque de Trèves, Arnoul, évêque de Metz (640), ou encore Alpin (V<sup>e</sup> siècle) et Élaphe (VI<sup>e</sup> siècle), évêques de Châlons. Pour ces deux derniers, toutefois, le fait que Montier se situe dans les limites de l'évêché de Châlons rend l'identification très plausible. En revanche, il n'y a aucun doute pour Vaast, évêque d'Arras (540), pour Ambroise (3 septembre) et Aldric (841), archevêques de Sens, ainsi que pour Mansuy, évêque de Toul (IV<sup>e</sup> siècle) et Léger, évêque d'Autun (VII<sup>e</sup> siècle)<sup>72</sup>. On constate que la plupart de ces évêchés, sauf Clermont et Poitiers, appartiennent à un réseau de métropoles ecclésiastiques lotharingien et champenois cohérent, auquel s'ajoute encore Tongres, à travers les reliques de saint Lambert qui en fut évêque. On relève un phénomène parallèle dans le graduel du XIV<sup>e</sup> siècle qui contient des messes consacrées aux saints vénérés dans les régions voisines et nous ne pouvons que souscrire à la réflexion de Bernard Ravenel : « Cette concélébration des saints de plusieurs diocèses au cours d'une même messe est significative de la position religieuse stratégique de Montier-en-Der, à la croisée de plusieurs régions, et de la volonté des moines de tisser des liens respectueux avec leurs voisins sans pour autant renier leur dépendance vis-à-vis de Rome »<sup>73</sup>.

Dans ce contexte, les reliques des saints mosans prennent toute leur importance. Ce sont celles de Remacle et de Lambert, martyr et saint patron du diocèse de Tongres-Maastricht-Liège déjà évoqué. De même, la mention de reliques de saint Babolène est intéressante. Certes, des liens directs ont existé entre Montier et Saint-Maur-des-Fossés<sup>74</sup> où Babolène fut abbé vers 641-658. Surtout, Babolène fut également abbé de Stavelot-Malmedy dès 676, et des reliques de Babolène sont toujours conservées à Stavelot<sup>75</sup>. C'est d'ailleurs lui, comme le laisse entendre l'étude attentive de sources tardives, qui est vraisemblablement l'auteur de la translation des reliques de saint Simètre à Lierneux, domaine de Stavelot, dans le but d'attacher Lierneux à Stavelot par le présent de reliques insignes provenant de Rome<sup>76</sup>.

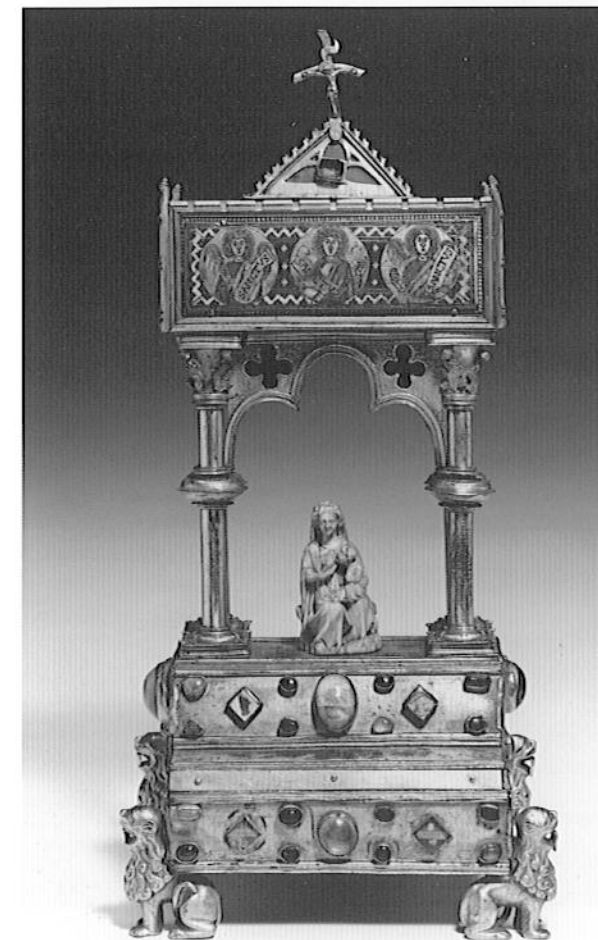


Fig. 12. Reliquaire tabernacle de l'ancienne collection Germeau (cl. R. Camber).



Fig. 13. Reliquaire tabernacle de l'ancienne collection Germeau : revers (cl. R. Camber).

Enfin, un dernier groupe de reliques transcende les catégories que nous venons d'esquisser car il comprend des saints qui peuvent avoir été aussi bien moines qu'évêques ou encore avoir été mosans. C'est le cas pour les reliques des saints mérovingiens de l'époque de Berchaire, le VII<sup>e</sup> siècle, le « siècle des saints » : Nivard, Lambert, Léger, Rouin, abbé en Argonne commémoré le 17 septembre, Blandin, ermite près de Meaux, Arnoul, Bavon, moine à Gand, et sans doute aussi Basle, ermite à Verzy<sup>77</sup>. Leurs reliques rassemblées à Montier constituent comme une sainte escorte idéale de ses contemporains autour des restes du saint fondateur<sup>78</sup>.

#### LES RELIQUAIRES DE MONTIER-EN-DER

La documentation dont nous disposons permet aujourd'hui de restituer en partie l'aspect des reliquaires du trésor de Montier au XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1671, le trésor de Montier-en-Der compte assurément trois châsses neuves en bois doré, celles de saint Berchaire, de sainte Théo-

dosie et celle dite des Onze mille Vierges. Quelques détails, tels les colonnes et statuettes de la châsse de saint Berchaire, permettent d'entrevoir la structure classique d'une châsse sur les flancs de laquelle des arcades abritaient probablement des statuettes de saints mérovingiens compagnons de saint Berchaire. Les deux châsses de sainte Théodosie et des Onze mille Vierges, un peu plus petites, réalisées au même moment et destinées à prendre place avec celle de saint Berchaire au-dessus du maître-autel, lui étaient sans doute plus ou moins apparées. Toutes deux de mêmes forme et dimensions, l'une et l'autre s'enrichissaient néanmoins de tableautins peints. Le chef de sainte Théodosie était lui aussi une œuvre moderne en bois doré et, comme beaucoup de reliquaires du même genre au XVII<sup>e</sup> siècle, offrait une image en buste de la sainte placée au-dessus d'un petit coffre de bois noirci à l'imitation de l'ébène, doté d'un oculus de verre ou de cristal. C'était également le cas du chef de saint Quiriace puisque, « tiré d'un vieux chef de bois » en 1671, il a été placé dans « un autre doré fait exprès ». Il est lui aussi pourvu d'une base en bois noirci ajourée d'un oculus et constitue à l'évidence un pendant de celui de sainte Théodosie. La statuette de saint Didier





Fig. 14. Plaque aux anges du reliquaire de Montier, détail de la gravure de Martène et Durand.



Fig. 15. Plaque aux anges du reliquaire tabernacle de l'ancienne collection Germeau (cl. R. Camber).

céphalophore en bois doré est peut-être elle aussi liée à la même campagne de rénovation des reliquaires de l'abbatiale : le saint évêque est en effet vêtu « d'une chasuble à l'antique », probablement la chasuble dite « baroque », ce qui sous-entend une exécution à tout le moins récente dans le goût inauguré au lendemain du concile de Trente. Quant au bras de saint Ménéphore, il est enfermé dans un bras-reliquaire dressé de bois doré, doté d'un verre, qui ne semble pas non plus devoir être très ancien. Ainsi, dès 1671, sept châsses et reliquaires du trésor de Montier-en-Der sont-ils des œuvres modernes, abritant par ailleurs parmi les plus insignes reliques de l'abbaye.

Trois reliquaires seulement sont encore à cette époque manifestement de facture ancienne. Le premier est celui qui contient la tête de saint Berchaire. En forme de chef-reliquaire, fait d'argent doré orné de pierreries, il est sans doute encore celui où, en 1343, avait été déposée la relique. Il se caractérise par une base d'argent émaillé, qu'on voudrait croire de basse-taille, représentant « l'histoire et la vie et le martyre du saint », parmi lesquels sans doute son baptême par Nivard, sa rencontre avec saint Remacle, la fondation des abbayes de Puellemontier et de Montier-en-Der et son assassinat par le moine Daguin. Le deuxième reliquaire, celui du chef de sainte Hélène, avait vraisemblablement été exécuté avant 1448, date à laquelle il est signalé, si les cent livres tournois léguées par Jacques de Saint-Dizier pour la réalisation d'un

« vase » destiné à abriter une partie du corps de sainte Hélène n'ont pas été utilisées pour un nouveau reliquaire. Lui aussi d'argent doré enrichi de pierreries, il est orné d'émaux représentant « l'histoire de la sainte ». Quant au troisième, il s'agit du « grand reliquaire apporté de Rome par saint Berchaire », œuvre sur laquelle nous allons bientôt revenir. En revanche, les documents ne nous renseignent guère sur d'éventuels réceptacles, reliquaires ou boîtes abritant les diverses autres reliques. Seuls les sept reliquaires modernes en bois doré et trois reliquaires anciens, les plus importants visuellement, comptent aux yeux des rédacteurs de l'inventaire de 1717.

Enfin, sans tenir compte des deux objets liturgiques de cuivre, une croix et une crosse de cuivre doré émaillé, le couteau présumé de saint Berchaire et son étui « toute courbe et rouillé » est une relique en quelque sorte « historique » du saint, tout comme son suaire. On ne nous dit rien, toutefois, d'un éventuel reliquaire pour le premier, tandis que le second est modestement abrité dans une simple boîte de sapin. La croix reliquaire d'argent est peut-être celle offerte en 1360 par Jacques de Saint-Dizier, puisque celle d'argent donnée à la même date est censée avoir été de grande taille et n'avoir pas été, apparemment, un reliquaire. Il est plus difficile de se prononcer sur le reliquaire retrouvé dans la chambre du prieur dom Maur Chatelain, qui lui appartenait peut-être et fut manifestement agrégé au trésor à sa mort, survenue



Fig. 16. Liège, église Sainte-Croix, triptyque reliquaire : MISERICORDIA (cl. Marc Verpoorten, Liège).



Fig. 18. Liège, musée Curtius, reliure de l'évangélaire de Notger : TEMPERENTIA (cl. Trésor de la cathédrale de Liège).

quelques années plus tôt. C'est peut-être également le cas de celui qui contient quelques « esquilles » de « saint Menfort » ou Ménéphore, qui semble par ailleurs proche du précédent par sa forme et qui a manifestement été confectionné pour contenir de simples parcelles prélevées sur la relique du bras. On demeure, en revanche, étonné devant cet « ouvrage ayant quelque ressemblance » avec le reliquaire « tout d'ivoire » de saint Berchaire, fait « de plusieurs pièces sur lesquelles sont représentées en relief les actions et toute l'histoire de saint Berchaire ». La parenté, aux yeux du rédacteur de l'inventaire de 1717 avec une œuvre d'orfèvrerie ancienne et la présence de bas-reliefs retraçant la vie de saint Berchaire suffisent-ils pour y reconnaître les éventuels débris d'une grande châsse romane correspondant à l'ancienne châsse de saint Berchaire mentionnée dans le *Mémoire des reliques et ornements de l'abbaye* en 1659 ?

Quant au reliquaire de saint Berchaire, les deux gravures publiées par dom Martène et dom Durand en 1717 en offrent une image concrète. Elles ont permis depuis longtemps d'identifier un vestige du petit monument dans les deux ivoires du diptyque des Nicomaque et des Symmaque de Paris et de Londres, attribués à un atelier romain autour de 400<sup>79</sup>. Le volet des Nicomaque, forte-



Fig. 17. Londres, British Museum : FIDES (d'après Stratford, 1993).

ment détérioré, acquis avant 1862 par le musée de Cluny, passe pour avoir été retrouvé dans un puits situé dans le chœur de l'abbatiale de Montier. Celui des Symmaque, réapparu au même moment à Montier, fut acquis par le Victoria and Albert Museum en 1865. La scène des Nicomaque représente l'accomplissement d'un rite païen en l'honneur de Cybèle par une prêtresse de Déméter-Cérès et celle des Symmaque, qui lui fait pendant, une prêtresse de Dionysos-Bacchus sacrifiant à Jupiter (fig. 4). Selon les termes mêmes de l'inventaire de 1717, les ivoires servaient de « portes » au reliquaire que la gravure des mauristes montre ouvert, les ivoires étant représentés seuls sur la seconde gravure. Peter Cornelius Claussen en a le premier proposé en 1978 un photomontage restituant ainsi l'aspect du reliquaire fermé (fig. 10)<sup>80</sup>. Les deux œuvres antiques en remploi étaient elles-mêmes considérées à Montier comme des reliques, si l'on se fie à l'inscription qui courrait au bas du reliquaire et que donnent le dessin préparatoire de la Bibliothèque nationale de France et la gravure : HII TABULIS HOC DITAT OP(us) B(er)CHARI(us) IILLI QUAS PEREGRINANTI TERRA BEATA DEDIT (« Berchaire a enrichi cet ouvrage de ces tablettes que la Terre Sainte lui a données quand il fit pèlerinage »). C'est bien évidemment ici l'écho de la tradition que fixe la *Vita Bercharii* d'Adson au X<sup>e</sup> siècle.

La conception du reliquaire proprement dit fait immédiatement penser à la séquence d'un long côté de châsse mosane. Toutefois, la forme du reliquaire intrigue. L'affirmation de Martène et Durand, selon laquelle c'était un « reliquaire d'environ un pied et demi en carré qui se termine en rond », a conduit P. C. Claussen à la reconstitution d'un coffret sommé d'une coupole, à la manière du reliquaire byzantin d'Anastase d'Aix-la-Chapelle. Le reliquaire était destiné à présenter les deux plaques d'ivoire, encadrées et séparées par des paires de colonnettes. La partie supérieure, faite de frontons où alternaient plaques d'émaux et pierreries, était ourlée d'une crête, probablement coulée ajourée, soulignée par





Fig. 19. Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, reliquaire de saint Gondulph : SPES (cl. MRAH, Bruxelles).



Fig. 20. Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, reliquaire de saint Gondulph : FIDES (cl. MRAH, Bruxelles).



Fig. 21. Baltimore, Walters Art Museum, croix reliquaire de la Vraie Croix : OBEDIENTIA (cl. Doc. OA).

trois pommeaux saillants. Les ivoires occupaient la place des traditionnelles statuettes de saints ou d'apôtres en pied ou en majesté sur les châsses mosanes. Ils dissimulaient deux plaques de métal ajourées chacune de douze logettes à reliques quadrilobées, disposées trois par trois sur quatre étages. Au-dessus, dans les écoinçons, deux anges en buste tenant un globe d'une main désignaient de l'autre les reliques. Des reliques prenaient également place entre les colonnettes, où s'étagaient neuf ouvertures en entrée de serrure. Le bras de saint Étienne proto-martyr occupait tout l'entrecolonnement de gauche et celui d'un martyr thébain tout l'entrecolonnement de droite, tandis que trois reliques distinctes étaient distribuées dans celui du centre. Le reste des reliques se répartissait derrière les portes d'ivoire, à l'exception des reliques dominicales, mariales et de celles de saint Jean Baptiste : le dessin indique en effet qu'elles se trouvaient aux côtés des anges, avec les lettres de renvoi A et B, dans les « angles », expression qui ne laisse pas deviner leur arrangement précis, dans la mesure où aucune logette n'apparaît et où il est peu vraisemblable que des reliques aient pu prendre place sur le faitage.

Jusqu'à une date récente, seul un infime fragment de l'œuvre d'orfèvrerie semblait avoir survécu : un petit morceau de bordure d'argent estampé de fleurettes inscrites dans des cercles encore attaché à l'ivoire de Paris. Un second vestige a été identifié depuis par Richard Camber et tout récemment signalé par Paul Williamson à propos de l'ivoire du Victoria et du reliquaire de Berchaire<sup>81</sup>. Il s'agit de la plaque rectangulaire émaillée avec trois anges en médaillons qui se trouvait à la partie inférieure, au centre, sous l'inscription relative à Berchaire, bien visible sur le dessin et la gravure. Elle est aujourd'hui remontée sur un tabernacle reliquaire en mains privées, une œuvre composite du XIX<sup>e</sup> siècle assemblée pour Albert Germeau (1798-1868), préfet de Haute-Vienne (1835), de l'Oise (1838) puis de la Moselle (1839-1849), collectionneur bien connu<sup>82</sup>. Le reliquaire se présente comme un édifice servant d'écrin à une statuette en ivoire de la Vierge à l'Enfant (fig. 12 et 13) dans lequel Émile Molinier avait dénoncé dès 1903 un « assemblage tout à fait factice [...] imaginé par un restaurateur du XIX<sup>e</sup> siècle » et relevé notamment le remploi d'un fragment ancien dans la plaque avec les anges qu'il attribuait « à l'école de Cologne et à la fin du XII<sup>e</sup> siècle »<sup>83</sup>. En dépit d'une part d'interprétation inévitable de la part du dessinateur et du graveur des mauristes, iconographie et dimensions concordent<sup>84</sup> : trois médaillons incluent chacun le buste d'un ange vu de face qui porte un phylactère où se lit le mot SANCTUS (fig. 14 et 15). Têtes et mains sont obtenus en réserve, et les émaux allient verts et nuances de bleu pour les anges. Le tout est encadré par une bordure rouge et blanc où court un zigzag, motif absent toutefois du dessin et de la gravure, sur laquelle mordent les médaillons. À quelques insignifiantes différences près, la position des rouleaux sur le dessin et les inscriptions correspondent à celles de l'émail retrouvé<sup>85</sup>, sans compter la présence sur le tabernacle moderne d'authentiques reliques de sainte Théodosie qui paraissent renvoyer à leur tour à Montier<sup>86</sup>. Contrairement à ce qu'affirmait en 1845 l'abbé Remi-Augustin Bouillevaux, le reliquaire de Montier ne semble donc pas

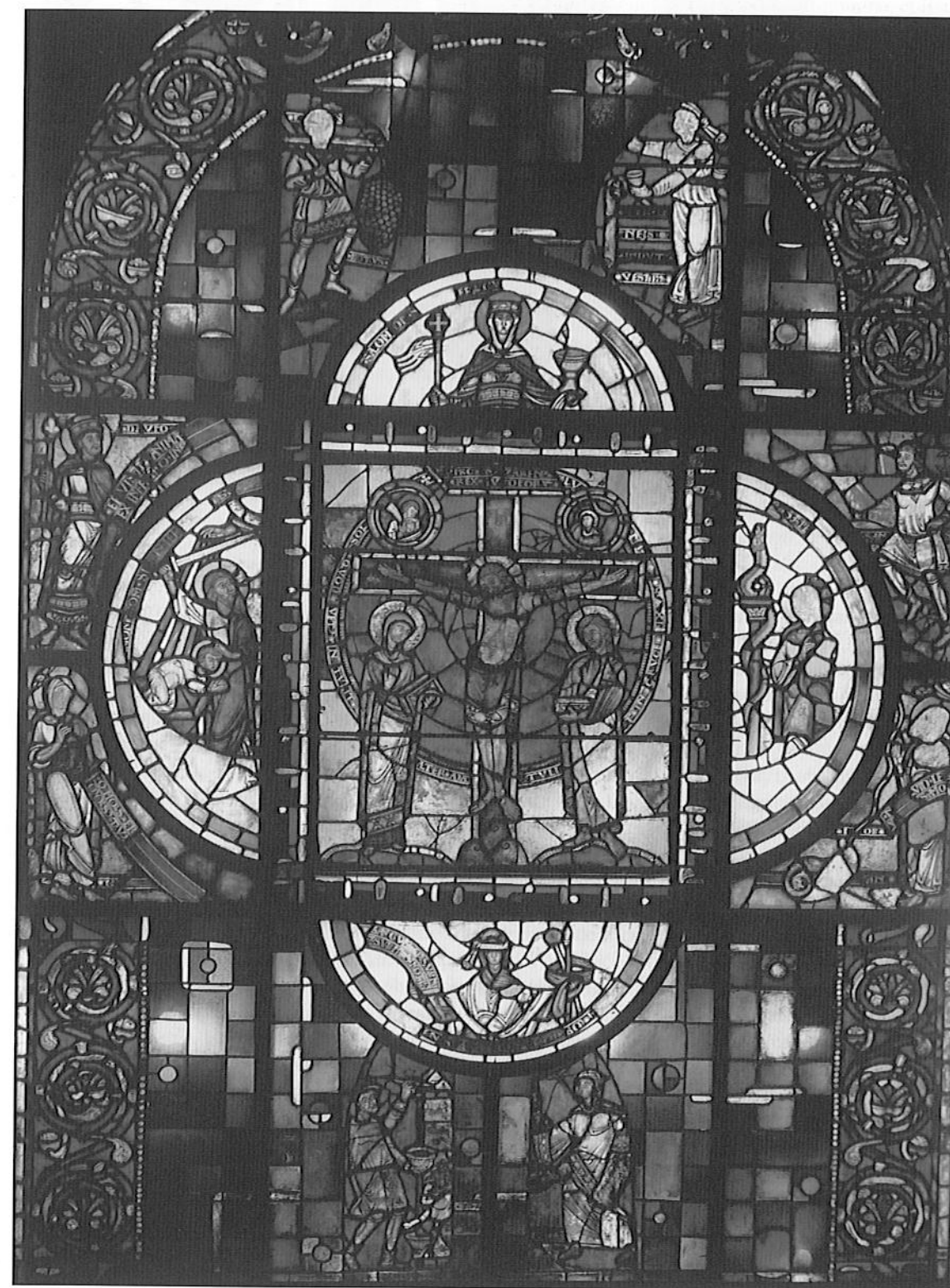


Fig. 22. Châlons-en-Champagne, cathédrale Saint-Étienne, vitrail de la « Rédemption » ou de la « Crucifixion » (cl. Jacques Wersinger).





Fig. 23. Stavelot, musée-abbaye, fragments de vitraux (cl. IRPA, KIK Bruxelles).

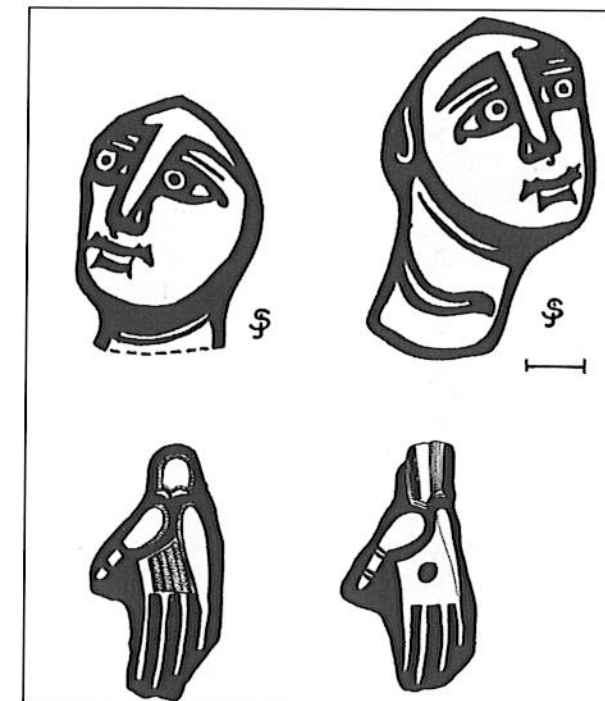


Fig. 24. Stavelot, musée-abbaye, fragments de vitraux, dessin des visages et des mains (Jules Stijfens et Stavelot APASR).

avoir été « la proie des flammes » mais bien plus probablement avoir été simplement dépecé<sup>87</sup>. Le cas ne serait certes pas unique en son genre<sup>88</sup>.

Les personnages en buste émaillés sur fond doré sont très communs dans l'art mosan<sup>89</sup>. Au sein des nombreuses figures angéliques, parmi lesquelles notamment la *MISERICORDIA* du triptyque de la Sainte Croix de Liège (fig. 16), la *FIDES* (fig. 17) et la *RELIGIO* du British Museum<sup>90</sup>, la *TEMPERENTIA* de la reliure de l'évangélaire de Notger du musée Curtius à Liège (fig. 18)<sup>91</sup> et ceux de *SPES* et *FIDES* du reliquaire de saint Gondulpe des musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (fig. 19 et 20)<sup>92</sup>, les anges de Montier sont plus particulièrement proches de ceux de *SPES* et *OBE-DIENTIA* d'une croix reliquaire de Baltimore (fig. 21)<sup>93</sup>. Ils appartiennent manifestement à la période faste de l'émaillerie mosane du troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle dont ils sont caractéristiques. En matière d'art mosan, en effet, la stylisation et le stéréotype romans méritent, comme ici, l'attention : le dessin des arcades sourcilières dont le trait se prolonge jusqu'au nez, en courbe et contre-courbe, les yeux marqués d'une forte pupille ronde collée à la paupière, la bouche et le menton, en lignes sinueuses presque parallèles, une grande et une petite, tous ces traits renforcent et accentuent le regard des personnages et leur donnent une présence<sup>94</sup>. Les mains ouvertes sont grandes, les doigts longs et effilés, et la paume clairement marquée. Les cheveux, en mèches distinctes, parallèles ou entrecroisées, suivent le contour du crâne. Enfin, les ailes des anges de Montier montrent trois niveaux distincts de rémiges bien disposées, tant par leur dessin que par la couleur des émaux dans des variantes de bleu, et les auréoles font alterner bleu et vert. Malgré tout, les

anges de Montier sont loin d'atteindre la grâce et la finesse de ceux du retable de Stavelot, ni sa palette de couleurs.

Neil Stratford, de son côté, avait rapproché les éléments décoratifs du reliquaire de Montier sur le dessin de ceux d'œuvres d'art mosan réalisées vers 1170, en particulier les pignons de la châsse d'Amay, aujourd'hui partagés entre Londres et Baltimore, et les châsses de Huy<sup>95</sup>. Il avait aussi fait remarquer le positionnement en paires de plusieurs plaques d'émaux. Il est en effet indéniable que ces traits se retrouvent parfaitement dans l'iconographie et le style de l'orfèvrerie mosane, même s'il est parfois difficile de déterminer sur le dessin ou la gravure s'il s'agit bien de plaques émaillées, de vernis brun, ou encore de plaques estampées ou gravées ou à décor de filigranes, sans oublier la présence de cristaux de roche et, sans doute, de camées ou d'intailles antiques. À la différence de l'émail, le rapprochement du décor orfèvré avec celui de la châsse de Notre-Dame de Tournai<sup>96</sup>, œuvre de l'atelier de Nicolas de Verdun, peut aussi être suggéré : les colonnettes au fût cylindrique richement décoré de reliefs guillochés, qui se rencontrent également sur la châsse de Stavelot, et leurs chapiteaux corinthiens à double rangée de feuilles d'acanthe<sup>97</sup>, plus encore les pommeaux<sup>98</sup> et les bustes en ronde bosse placés dans les écoinçons semblent en effet procéder d'un même courant formel des alentours de 1200 ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>99</sup>. Une colonnette d'applique estampée de fleurs de lys du musée national du Moyen Âge<sup>100</sup>, provenant également de la collection Germeau, possède encore au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle des dimensions qui correspondent.

Le reliquaire de Montier semble ainsi avoir intégré des éléments dont la datation s'échelonne largement entre

le troisième quart du XII<sup>e</sup> et le premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Cela n'a rien d'étonnant. Le phénomène s'observe sur bien d'autres œuvres d'art mosan qui, parfois, n'hésitent pas à réutiliser des éléments un peu plus anciens : la châsse de saint Remacle de Stavelot, vers 1263-1268, est toujours couronnée par une frise ajourée provenant de l'ancienne châsse, tout comme la châsse de saint Domitien de Huy, vers 1170. Quant à l'attribution de l'émail retrouvé à un atelier mosan, elle doit sans doute être mise en relation avec la mention d'Erlebalde, abbé de Stavelot-Malmedy (1158-1192), frère du célèbre Wibald, dans une liste de noms de confraternités de Montier<sup>101</sup>. Quand on connaît l'intérêt de l'abbé Erlebalde pour les reliques<sup>102</sup>, aux côtés de son frère puis dans la foulée de son mécénat<sup>103</sup>, cette donnée historique prend tout son sens et peut expliquer sans peine la présence d'émaux mosans à Montier.

#### SUR LES TRACES DES ÉCHANGES ARTISTIQUES ENTRE CHAMPAGNE ET PAYS MOSAN AU MOYEN ÂGE

Le dossier de Montier-en-Der met en évidence les contacts, au sens large, entre le Perthois, vaste ancien doyenné allant de Vitry-le-François (Marne) à Joinville (Haute-Marne), et plus largement entre la Champagne, l'Ardenne et le pays mosan<sup>104</sup>. Il s'inscrit au sein des

échanges stylistiques et iconographiques réciproques qui ont depuis longtemps été relevés entre ces régions. Si les relations entre les fondateurs de Montier et de Stavelot, originaires d'une même région, l'Aquitaine, et issus de la même pépinière monastique, Luxeuil, sont mal connues, moins de deux siècles après leur mort, un même abbé, Audon, administre dès 824 les deux abbayes. Les liens primitifs sont renoués et la réforme monastique s'installe à Montier, venue du nord. Le culte de saints mosans y est importé, comme l'attestent un office de saint Remacle et la présence de reliques des saints Lambert et Remacle à Montier. Par ailleurs, l'obituaire du Der mentionne l'évêque de Liège Wazon (1042-1048)<sup>105</sup>, et une liste de fraternités l'abbé Erlebalde de Stavelot (1158-1192). C'est également à l'époque de l'abbat de Erlebalde qu'est réalisée pour Montier une ambitieuse œuvre d'orfèvrerie mosane dont les mauristes nous ont conservé un souvenir visuel.

Au même moment, d'autres liens personnels existent depuis longtemps entre pays mosan, nord de la France et Champagne. Ceux de l'abbaye de Florennes et de la maison de Rumigny-Florennes avec l'Église rémoise sont connus<sup>106</sup> : Gérard (†1051), chanoine du chapitre cathédral de Reims, après avoir reçu en 1004 à Reims une relique de saint Jean Baptiste des mains de Richard de Saint-Vanne, devient en 1012 évêque de Cambrai, et son frère, Eilbert, est moine à Saint-Thierry, près de Reims. Ancien abbé de Florennes, Drogon, abbé de Saint-Jacques de Liège (1155-1173), fait élever vers 1170 pour son église un cancel « de pierre sculptée et polie », aujourd'hui en partie présenté au musée Curtius<sup>107</sup>. En même temps, l'importation en Champagne de la « pierre bleue » mosane a pu contribuer à véhiculer avec elle des éléments artistiques<sup>108</sup>. Les fonts romans champenois en pierre bleue sont tous mosans, à l'exception de la cuve tournaise de la cathédrale de Châlons-en-Champagne, et se rencontrent dans le Rémois, comme dans le département des Ardennes, appartenant à une production variée, qualifiée aujourd'hui de « mosane tardive »<sup>109</sup>. Les analyses pétrographiques désignent des carrières de la région de Dinant, principalement de Leffe, dont l'activité aurait contribué à l'essor de la ville portuaire, sans exclure une possible dispersion des ateliers<sup>110</sup>. Les exportations vers la Champagne relèvent aussi d'une mode alors largement répandue dont cette industrie bénéficiait par voisinage. Enfin, il n'est pas impossible que le fameux « marbre noir » utilisé depuis longtemps à Reims dans des monuments aujourd'hui évanouis ait été précisément ce calcaire mosan<sup>111</sup>.

Plusieurs autres œuvres champenoises bien connues sont marquées par l'art mosan, en particulier les statues-colonnes et chapiteaux retrouvés du cloître de Notre-Dame-en-Vaux, exécutés vers 1170-1180, où « les Christophores perpétuent la tradition des autels portatifs et des croix mosanes »<sup>112</sup>. Les brillantes créations de la sculpture champenoise du XII<sup>e</sup> siècle ont à leur tour rayonné sur la plastique en pierre mosane<sup>113</sup>, comme le montrent non seulement les fonts baptismaux namurois mais aussi les meilleures réalisations mosanes, telles la



frise du cancel de Saint-Jacques de Liège déjà évoqué ou, aux alentours de 1170, les vestiges du luxueux décor de la chapelle funéraire des saints Trudon et Eucher de l'église Saint-Trond<sup>114</sup>. Le vitrail de la « Rédemption » ou de la « Crucifixion » de la cathédrale Saint-Étienne de Châlons (fig. 22), antérieur à 1147 et le plus ancien conservé en Champagne, a depuis longtemps été associé, tant pour son iconographie typologique que pour le style, aux chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie et de la peinture mosanes que sont l'autel portatif de Stavelot et la Bible de Floreffe<sup>115</sup>. Le style mosan caractéristique des personnages, surtout pour les visages, les mains et les pieds, mérite également d'être rapproché de celui des fragments de vitraux découverts lors des fouilles de Stavelot (fig. 23 et 24)<sup>116</sup> et trouve un écho dans l'orfèvrerie, jusque sur les anges de Montier ou les émaux de la croix de Kemexhe du musée Curtius<sup>117</sup>. L'art des émailleurs mosans du troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle est en effet de plus en plus cerné par la recherche récente à travers leur production et sa mise en perspective<sup>118</sup>. De son côté, l'art mosan est ouvert à l'influence rémoise : les plus anciennes verrières romanes conservées en Belgique, autour de 1200, sont l'œuvre d'un Rémois<sup>119</sup> mais le *Cantatorium sancti Huberti*, vers 1100, rapporte que déjà à l'époque de l'abbé Thierry I<sup>er</sup> de Leernes (1055-1086) la comtesse Adélaïde d'Arlon avait offert à l'abbatiale ardennaise des vitraux exécutés par le maître-verrier champenois Roger de Reims<sup>120</sup>.

Les foires de Champagne, Troyes en particulier, sont fréquentées par des Liégeois<sup>121</sup>. Dans ce contexte, le prototype mosan de la chaise de saint Alban de l'abbaye bénédictine de Nesle-la-Repote près de Villenauxe (Aube), vers 1180-1200, devenue aujourd'hui la chaise de saint Bernard et de saint Malachie au trésor de la cathédrale de Troyes, revêt une importance majeure, en liaison avec les prémisses du classicisme gothique<sup>122</sup>. Le Trésor de Troyes conserve aussi plusieurs émaux mosans, notamment vingt plaques semi-circulaires et une plaque en croissant figurant des scènes bibliques, ou réalisés par un atelier troyen sous influence mosane, en particulier les émaux autrefois fixés sur le tabernacle de l'église Saint-Nicolas de Gault-la-Forêt (Marne)<sup>123</sup>. Les premières passent depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle pour provenir des tombeaux des comtes de Champagne Henri I<sup>er</sup> (1181) et Thibaut III (1201)<sup>124</sup> qui prirent une part active aux croisades, occasions elles-mêmes supplémentaires de rencontres entre Champenois et mosans. Le tombeau d'Henri I<sup>er</sup> se présentait sous la forme d'un autel bas orfèvré ajouré d'arcatures laissant apparaître le gisant<sup>125</sup>. Commandé par le comte vers 1173, sa « richesse légendaire », comme celle d'ailleurs du tombeau de Thibaud III, alimente encore le débat relatif à la destination première de ces émaux de qualité inégale, à la provenance incertaine, mais dont le style est à tout le moins d'inspiration mosane. Le trésor de Troyes abrite également quatre plaques carrées d'émaux mosans, stylistiquement remarquables, représentant des évangélistes assis à leur pupitre accompagnés de leurs symboles, qui pourraient provenir d'une croix<sup>126</sup>. Toujours à Troyes, la belle croix

d'Auxon (Aube) se distingue par les symboles des évangélistes en émail du troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle qui garnissent ses extrémités pattées, eux aussi tributaires de l'esthétique mosane<sup>127</sup>, tout comme le Christ<sup>128</sup>, à l'instar d'un autre Christ, pour sa part au palais du Tau à Reims<sup>129</sup>. À Reims d'ailleurs, le fragment du pied d'un chandelier monumental en bronze de l'abbaye Saint-Remi, malheureusement sans origine déterminée, a depuis longtemps retenu l'attention pour ses accents mosans<sup>130</sup>.

L'inventaire systématique des émaux mosans et de ceux qui s'inscrivent dans leur mouvance et l'identification de leur provenance permettront sans nul doute encore quelques découvertes. Loin d'être exhaustif, le panorama des échanges artistiques à peine esquissé ici voudrait montrer l'intérêt de mener à bien ce recensement et de le remettre en contexte, sans oublier aussi les réalisations des ivoiriers mosans qui eurent leurs heures de gloire aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles<sup>131</sup>. Dans cette perspective, la frontière du XIII<sup>e</sup> siècle pourrait être franchie. Des affinités stylistiques entre l'art mosan et la sculpture champenoise au début du XIII<sup>e</sup> siècle, monumentale ou sur bois, ont été soulignées<sup>132</sup> et Peter Kurmann a plaidé pour l'étude d'éventuels apports mosans sur la sculpture du bras nord de la cathédrale de Reims<sup>133</sup>. On a pu évoquer aussi une composante mosane pour la mosaïque de pavement disparue de la chapelle Saint-Nicolas-de-l'Hôpital, voisine de la tour nord de la cathédrale, qui représentait Abraham et Isaac sur le chemin du sacrifice<sup>134</sup>. Inversement, l'art rémois commence à se manifester en pays mosan, semble-t-il, dans l'architecture de Saint-Lambert de Liège, au niveau des fenêtres hautes, des bas-côtés et du contrebutement<sup>135</sup>, dans la droite file de ce qui, deux siècles plus tôt, unissait le plan de l'abbatiale de Stavelot reconstruite par l'abbé Poppon, disciple de Richard de Saint-Vanne, et celui de Saint-Thierry de Reims<sup>136</sup>. Mais il est vrai que, de 1200 à 1246, se succèdent à Liège trois princes-évêques d'origine française, proches du clergé rémois<sup>137</sup>. Les chasses mosanes de Huy<sup>138</sup> et de Stavelot<sup>139</sup>, pour ne retenir que deux exemples célèbres, révèlent dans leur plastique les modèles français, en particulier rémois pour la chaise de Huy, exécutée avant 1274, à la charnière entre art roman et art gothique.

Le dossier des reliques et reliquaires de Montier-en-Der, dès le haut Moyen Âge, s'avère assurément l'une des pièces incontournables pour retracer les échanges entre la Champagne<sup>140</sup> et le pays mosan, c'est-à-dire avec les régions qui correspondent à peu près à l'ancien diocèse de Tongres-Maastricht-Liège. Même si Montier n'est pas exactement situé sur le territoire de l'ancienne Lotharingie<sup>141</sup>, son trésor témoigne en tous cas sans détour que Champagne et pays mosan forment une aire géographique qui partage nombre de traits spirituels et artistiques. Plus que jamais, peut-être, le vœu formulé naguère par Louis Grodecki reste-t-il d'actualité : « La pénétration mosane en Champagne au XII<sup>e</sup> siècle – ou bien l'unité des pays de la Meuse et des pays de Reims, de Châlons et de Troyes – mériterait une étude approfondie »<sup>142</sup>.

## Notes

\* L'auteur remercie M<sup>me</sup> Monique Paulmier-Foucart pour son accueil à l'université de Nancy 2 en 1996 où il avait présenté une communication sur les authentiques de reliques à laquelle le doyen Jean Schneider (1903-2004) avait assisté. L'auteur voudrait dédier cet article à la mémoire de Jean Schneider et au souvenir des liens entretenus entre les universités de Nancy et de Liège depuis le temps du professeur Fernand Vercauteren (1903-1979). Il tient également à exprimer sa gratitude à M. Patrick Corbet, organisateur du colloque de Joinville-Montier en 1998, pour avoir mis à sa disposition sa documentation sur le trésor à l'occasion de son invitation au colloque auquel l'auteur n'avait malheureusement pas pu participer. L'auteur souhaite aussi adresser ses plus vifs remerciements à M<sup>mes</sup> Edina Bózoky, Geneviève François, Danièle Gaborit-Chopin, Nicole Hany-Longuespé et Regula Schorta, à MM. Richard Camber, Peter Cornelius Claussen, Patrick Demouy, Jean-Claude Ghislain, Jean-Michel Leniaud, Charles Mériaux, Michael Peter, François Petrazoller, Neil Stratford, Jean-Jacques van Ormelingen, ainsi qu'à Jannic Durand et Ioanna Rapti pour leur relecture attentive.

1. Voir notamment les actes des deux congrès de la Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public en France : *La circulation des nouvelles au Moyen Âge, Avignon*, 1993, Paris, 1994, et *Les échanges culturels au Moyen Âge, Boulogne-sur-Mer*, 2001, Paris, 2002. De même que les actes des deux *Journées lotharingiennes* de Luxembourg : *Échanges religieux et intellectuels du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle en Haute et Basse Lotharingie, Actes des 5<sup>e</sup> Journées lotharingiennes, Luxembourg*, 1988, et *Productions et échanges artistiques en Lotharingie médiévale, Actes des 7<sup>e</sup> Journées lotharingiennes, Luxembourg*, 1992, Luxembourg, 1991 et 1994 (Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal, t. CVI et CX).

2. *Les moines du Der 673-1790. Actes du colloque international d'histoire Joinville-Montier-en-Der 1<sup>er</sup>-3 octobre 1998*, éd. P. Corbet, J. Lusse et G. Viard, Langres, 2000 (désormais cité : *Les moines du Der. Actes*).

3. Ph. George, « Les confraternités de l'abbaye de Stavelot-Malmédy », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 156, 1995, p. 105-169.

4. Cf. *infra* et note 101.

5. Adson est aussi l'auteur des *Vies* des saints Mansuy, Basle, Frodobert et des *Miracles* de saint Waldebert : M. Goullet, « Adson hagiographe », dans *Les moines du Der. Actes*, p. 113 ; *Adso Dervensis, Opera hagiographica*, éd. M. Goullet, Turnhout, 2003.

6. G. Moyse, « Monachisme et réglementation monastique en Gaule avant Benoît d'Aniane », dans *Sous la Règle de saint Benoît. Structures monastiques et sociétés en France du Moyen Âge à l'époque moderne, Abbaye bénédictine Sainte-Marie de Paris*, 1980, Genève, 1982, p. 3-19. Voir aussi A. Dierkens, *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles). Contribution à l'histoire religieuse des campagnes du haut Moyen Âge*, Sigmaringen, 1985, p. 285 sv., et *Jonas de Bobbio, Vie de saint Colomban et de ses disciples*, éd. A. de Vogüé, Abbaye de Bellefontaine, 1988, p. 67 suiv. (*Vie monastique*, n° 19). Les sources sont revues par J. Semmler, « Montier-en-Der au IX<sup>e</sup> siècle : une abbaye royale et bénédictine », dans *Les moines du Der. Actes*, p. 83-93.

7. A. Dierkens, « Prolégomènes à une histoire des relations culturelles entre les îles Britanniques et le Continent pendant le haut Moyen Âge. La diffusion du monachisme dit colomabanien ou iro-franc dans quelques monastères de la région parisienne au VII<sup>e</sup> siècle et la politique religieuse de la reine Bathilde », dans *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850. Actes du colloque international*, éd. H. Atsma, Sigmaringen, 1989, t. II, p. 380 et suiv., p. 378 et 388.

8. Ph. George, « Remaclus », dans *Lexikon des Mittelalters*,

t. XVII, 1994, col. 705-706, et C. M. M. Bayer, « Remaclus », *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, t. XXIV, 2003, p. 485-504. Sur les erreurs historiques d'Adson : M. Goullet, dans *Les moines du Der. Actes*, p. 124 suiv.

9. Fr. Baix, *Étude sur l'abbaye et principauté de Stavelot-Malmédy. Première partie : L'abbaye royale et bénédictine (Des origines à l'avènement de S. Poppon, 1021)*, Paris-Charleroi, 1924, p. 13. Seule la *Vita Prima*, rédigée vers 830/840, parle des origines de Remacle, de sa patrie, l'Aquitaine, de ses parents *Albutius* et *Matrinia*, et de sa famille issue de la « noblesse ». Fr. Baix (« L'hagiographie à Stavelot-Malmédy », *Revue Bénédictine*, 60, 1950, p. 120-126) conclut sur ce problème : « Pour l'historien, S. Remacle, semblable à Melchisedech, est sans père, sans mère, sans généalogie ». Remacle serait un nom originaire d'Aquitaine ou du Berry et le nom de ses parents emprunté par l'auteur de la *Vita* aux écrits latins : J. Herbillon, « L'anthroponyme Remacle », *Le Pays de saint Remacle*, 14, 1979-1980, p. 39-41 (« un des très rares noms celtiques ayant survécu dans l'anthroponymie wallonne »).

10. *Vita sancti Remacii prima*, éd. B. Krusch, MGH, SRM, t. V, 1910, p. 104-108.

11. Fr. Baix, « Saint Remacle et les abbayes de Solignac et de Stavelot-Malmédy », *Revue Bénédictine*, 51, 1951, p. 167-207 ; selon la *Vita secunda Remacii* d'Hériger de Lobbes vers l'an mil, Remacle était disciple de Sulpice de Bourges qui appartenait à la *scola palatii* de Clotaire II : Fr. Prinz, *Frühes Mönchtum im Frankenreich*, 2<sup>e</sup> éd., Darmstadt, 1976, p. 134 ; Ph. George et J.-L. Kupper, « Hagiographie et politique autour de l'an mil : l'évêque de Liège Notger et l'abbaye de Stavelot-Malmédy », dans *Scribere sanctorum gesta. Recueil d'études d'hagiographie médiévale offert à Guy Philippart*, éd. É. Renard et alii, Turnhout, 2005, p. 441-450.

12. Documents et démonstration : Baix, « Saint Remacle et les abbayes de Solignac », *op. cit.*, p. 169 suiv., d'après la *Littera cessionis*, acte de fondation de Solignac. Pour la bibliographie : *Les documents nécrologiques de l'abbaye Saint-Pierre de Solignac*, publiés sous la dir. de P. Marot, par J.-L. Lemaître avec la collaboration de J. Dufour, Paris, 1984, p. 3 n° 2 (*Recueil des Historiens de la France, Obituaires*, série in-8°, vol. I).

13. Cf. *supra* note 7.

14. Pour le dossier des saints mérovingiens particulièrement complexe, les hypothèses, arguments nouveaux et changements en cascade, voir notamment : Ch. Mériaux, « Pour une reprise des travaux sur la vie de saint Éloi », communication à la Société nationale des Antiquaires de France, 13 janvier 2010, à paraître dans *Mélanges historiques*, Lille, 2010.

15. Ph. George, « Saint Remacle, évangéliste en Ardenne (ca. 650). Mythe et réalité », *Bibliothèque de l'Institut historique belge de Rome*, 38, 1996, p. 47-70 ; *idem*, « Stablo-Malmédy », *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, t. XXIX, 2005, p. 430-435, et *L'Aquitaine et le pays mosan. Sur les pas de saint Remacle*, éd. E. Bózoky, sous presse (Presses universitaires de Rennes). Voir aussi : N. Schroeder, « *In locis vastis solitudinis*. Représenter l'environnement au haut Moyen Âge : l'exemple de la Haute-Ardenne (Belgique) au VII<sup>e</sup> siècle », *Le Moyen Âge*, 116, 2010, p. 9-35.

16. *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy*, éd. J. Halkin et C.-G. Roland, t. I, Bruxelles, 1909, n° 29 ; Semmler, *Les moines du Der. Actes*, p. 83.

17. É. Renard, « Genèse et manipulations d'un polyptyque carolingien : Montier-en-Der, IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles », *Le Moyen Âge*, 110, 2004, p. 55-77.

18. Semmler, *Les moines du Der. Actes*, p. 89 suiv. D'après la *Translatio Malmundarium et miracula Quirini et aliorum*, Hildibald de Cologne, en tant qu'évêque diocésain à Malmédy, aurait fait transférer des reliques de saint Quirin à Malmédy.



Ce texte ne concerne que Malmedy et le culte de saint Quirin dont il n'y a pas de trace à Montier: Ph. George, «Les Miracles de saint Quirin de Malmedy, un livret médiéval au cœur du XVI<sup>e</sup> siècle», *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. CLXIV, 1998, p. 1-29.

19. E. Overgaaauw, «Les martyrologes de Montier-en-Der», dans *Les moines du Der. Actes*, p. 309-340 (p. 325).

20. Fouilles de l'ancienne abbaye à Stavelot (1977-1982), Stavelot, 1983, p. 18-19; Ph. George, «La mémoire des morts à Stavelot-Malmedy. Des origines au XII<sup>e</sup> siècle», *Malmedy. Folklore*, 60, 2002, p. 12. L'abbé était enterré dans l'angle sud-est de la huitième travée du bas-côté méridional de l'abbatiale. La plaque (L.: 29,4; H.: 21/21,5; ép.: 0,5 cm) est conservée au musée-abbaye de Stavelot. L'épigraphie (en particulier les D, V, et TR) se retrouve sur la pierre dédicatoire de Waha datée de 1050 (J. Stiennon, dans le catalogue de l'exposition *Marche-en-Famenne. Son passé et son avenir*, Marche, 1980, p. 72-73), ce qui correspond aux importants travaux exécutés sous l'abbatiat de Poppon. Cf. Ph. George, «Un réformateur lotharingien de choc: l'abbé Poppon de Stavelot (978-1048)», *Revue Mabillon*, 71, 1999, p. 89-111.

21. Ph. George, «La vie quotidienne à Stavelot-Malmedy autour de l'an mil. Moines et société à travers les *Miracula Remacii*», *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 111, 2000 (2003), p. 15-58.

22. Sources analysées par J. Semmler, «Benedictus II: Una regula una consuetudo», dans *Benedictine Culture 750-1050*, éd. W. Lourdaux et D. Verhelst, Louvain, 1983 (Mediaevalia Lovaniensia. Series I, Studia XI), 1983, p. 21; L. Falkenstein, «Weitere Fälschungen unter den päpstlichen Privilegien für die Abtei Montier-en-Der», dans *Francia*, 33/1, 2006, p. 101-118.

23. *Miracula Remacii*, Livre L/I, ch. 8.

24. M. Bur, «L'abbaye de Montier-en-Der face aux princes et aux évêques (XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles)», dans *Les moines du Der. Actes*, p. 531-549 (p. 548).

25. Dans un premier temps nous avons pensé à une confusion possible des chroniqueurs postérieurs en fonction des doubles fonctions d'Audon à Stavelot et à Montier. L'inventaire de la bibliothèque de Stavelot en 1105 mentionne un *Ebo de octo principalibus vitiis*, pénitentiel composé par Halitgaire, évêque de Cambrai (+ 830) à la demande d'Ebbon de Reims, mais c'est un ouvrage fréquemment cité au Moyen Âge: Ch. Mériaux, *Gallia irradiata. Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge*, Stuttgart, 2006, p. 149 et 158.

26. *Vita Bercharii*, ch. 27, et *Acta sanctorum*, 18 octobre (t. VII, p. 1017). Commentaires par M. Rouche, «Berchaire et Adson, ou le refus eschatologique du pouvoir», dans *Les moines du Der. Actes*, p. 17-26 (p. 24 et 25).

27. Semmler, *Les moines du Der. Actes*, p. 92.

28. Dom L. Donnat, «La réforme de Montier-en-Der au X<sup>e</sup> siècle», *Les moines du Der. Actes*, p. 95-102 (p. 96). Dans le *Liber*, le saint apparaît au sacristain pour lui demander d'ôter ses reliques de l'autel, attestation des réticences à rapprocher des reliques du maître-autel subsistant à cette époque, citée par N. Hermann-Mascard, *Les reliques des saints. Formation coutumière d'un droit*, Paris, 1975, p. 173 et note 192.

29. Paris, BnF, lat. 5547: Overgaaauw, *Les moines du Der. Actes*, p. 315.

30. L. Morelle, «Les moines face à leur chartier: étude sur le premier cartulaire de Montier-en-Der (vers 1127), dans *Les moines du Der. Actes*, p. 211-255 (p. 244).

31. La messe de la fête de cette dédicace est conservée dans le graduel de Montier du XIV<sup>e</sup> siècle: B. Ravenel, «Le chant liturgique pratiqué au XIV<sup>e</sup> siècle à l'abbaye de Montier-en-Der d'après le Graduel conservé de Chaumont (ms. 45)», dans *Les moines du Der. Actes*, p. 373-386 (p. 383).

32. Ph. George, *Reliques et arts précieux en pays mosan. Du haut Moyen Âge à l'Époque contemporaine*, Liège, 2002: le titre exprime à lui seul cette réflexion.

33. Overgaaauw, *Les moines du Der. Actes*, p. 317-319.

34. Fr. Neiske, «La mémoire des morts à Montier-en-Der. Les sources et leur fonction dans l'histoire du monastère», p. 341-358 (p. 353). Pour le don de Jacques de Saint-Dizier: voir *infra*.

35. Archives départementales de la Haute-Marne, H (Clergé régulier), 7 H (Montier), 7 H 19 (Reliques 1343-1753, 4<sup>e</sup> liasse 4<sup>e</sup> partie: 17 pièces). Nous remercions M. François Petrazoller, directeur, pour son accueil et pour toutes les facilités qu'il nous a accordées.

36. L.-Fr. Lavocat, *Le Trésor des reliques de l'église Notre-Dame de Montierender*, Langres, 1883 (publie notamment l'inventaire de 1671 et des procès-verbaux conservés à Montier); L. Delessard, «Inventaire des reliques et reliquaires de l'abbaye de Montier-en-Der (1717)», *Annales de la Société d'histoire, d'archéologie et des beaux-arts de Chaumont*, t. V, n° 10, 1929, p. 321-322.

37. Description plus précise en 1448 et, surtout, en 1717: cf. *infra*. La séparation du chef de Berchaire et sa mise en valeur répondent à une pratique très courante. Notons que, déjà vers l'an mil, à une date très précoce, le chef de saint Remacle semble avoir été dissocié de ses autres reliques sous l'abbatiat d'Odilon, et qu'il opère, à lui seul, des miracles («Tunc vero ad caput sancti confessoris deportari fecimus», *Miracula Remacii*, op. cit., L. II, 24).

38. Cf. Lavocat, op. cit., p. 10.

39. *Ibidem*, p. 11.

40. Lavocat, op. cit., *ibidem*, distingue deux donateurs: Jacques de Saint-Dizier pour la croix reliquaire et Jean, seigneur de Nully, pour la grande croix d'argent.

41. Charte sur parchemin (30 x 80 cm) de l'abbé Simon de Montier du 12 mars 1454 avec initiale illustrée d'une représentation de sainte Hélène tenant la croix: [...] de sacratissimis reliquiis scilicet Cruce Domini Ihesu Christi portione sufficienti uno reliquiari de cristallo rotundo inclavato in uno (?) pede argenteo in quo includuntur sanctissime reliquie scilicet beate Marie Magdalene, beatorum Bartholomei apostoli, Laurentii, Theobaldi et Blasii martirum. Item in quodam alio parvo reliquiari argenteo deaurato ymaginato (?) de Gallice esmaillé in quo includuntur (?) de tumulo Domini nostri Ihesu Christi. Item quodam alio parvo reliquiari de sanctis Philippo, Leodegario et Mauritio ac de beatis Maria Magdalene, Cecilia et Katherina virginibus. Item quodam alio reliquiari de lacte gloriosissime Virginis Marie Matris Salvatoris nostri Ihesu Christi, de capillis Undecim Millium Virginum, de beatis Dominico et Eufemio. Item quodam alio notabili reliquiari de capite Regine Helene matris Constantini Imperatoris cui inventio Sancte Crucis inspiratione divina revelata fuit. Item quodam etiam alio notabili reliquiari de capite beati Bercharii [...].

42. G. Michaux, «L'abbaye de Montier-en-Der dans la congrégation de Saint-Vanne (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles), dans *Les moines du Der. Actes*, p. 635-659 (p. 635 suiv.).

43. Selon les termes des procès-verbaux rédigés pour la circonstance qui ne donnent aucun autre détail.

44. Une expédition du procès-verbal de la translation de 1671 est éditée par Lavocat, p. 12-14.

45. Pour un exemple très comparable: J. Thirion et J. Durand, «Autour des reliques de saint Hydulpe de Moyennoutier», *Cahiers archéologiques*, 51, 2003-2004, p. 92.

46. Plusieurs de ces exemplaires imprimés (34 x 28 cm) sont conservés dans le fonds d'archives de l'abbaye.

47. D'après Delessard, op. cit., p. 320, note 2: «Don et remise par Denis Labbé, prieur de Saint-Didier de Langres, et du consentement de l'abbé de Molesme, d'une épaule dudit saint à

l'abbé de Montier-en-Der, le 21 mars 1499». Archives départementales de la Haute-Marne, H. Montier-en-Der, 4<sup>e</sup> liasse, 4<sup>e</sup> partie.

48. Il s'agit de saint Rodingus, fondateur de l'abbaye de Beaulieu-en-Ardenne.

49. D'après sa *Vita*, Berchaire construisit une *cellula* dédiée à saint Maurice: J. Barbier, «Rois et moines en Perthois pendant le haut Moyen Âge. À propos des origines du temporel de Montier-en-Der», dans *Les moines du Der. Actes*, p. 45-81 (p. 52), et J. Lusse, «Les moines et l'occupation du sol dans le Der», dans *Les moines du Der. Actes*, p. 551-581 (p. 558).

50. Il s'agit de sainte Bolonie, pour Bologne, vierge martyre à Bologne.

51. Sylvain, ermite dans le Maine (VI<sup>e</sup> siècle).

52. («Ici repose le chef de saint Berchaire, qui préféra la vie cénobitique, au duché que lui avait laissé son père»).

53. Sur les reliques de sainte Hélène sauvées à la Révolution par l'abbé Bouillevaux: L. Gallois, «L'abbé Bouillevaux, historien des moines du Der», dans *Les moines du Der. Actes*, p. 681-698 (p. 683).

54. Cf. *supra* la *Vita Bercharii*.

55. «De st Jacque frere de Notre Seigneur. De st Balthelmi apotre. De Samuel disciple du Seigneur. De st Laurent martyr. De st Vincent martyr. De st Leger martyr. De st George martyr. De st Denis martyr. De st Fabien martyr. De st Martin archeveque. De st Remy, archeveque. De st Real archeveque. De st Aldric archeveque. De st Alpin eveque. De st Remacle eveque. De st Mansuit eveque. De st Elofe eveque. De la ste Legion. De st Romain abbé. De st Lazare. De st Victor. De st Bavon. De st Babale abbé. De st Anastase abbé».

56. Pour «enchâssures».

57. «De s(anc)to Jacobo, fratre Domini [...], Bartholomaeo [...], Samuele [...], Laurentio [...], Vincentio [...], Leodegario [...], Georgio [...], Benigno [...], Fabiano [...], Martino [...], Remigio [...], Reolo [...], Aldrico [...], Alpino [...], Remaclo [...], Mansueto [...], Elofio [...], de s(anc)ta Legione, de s(anc)to Romano abbate [...], Lazaro, Victore [...], Bavone [...], Babalano abbate [...], Anastasio abbate [...]».

58. C'est-à-dire le «grand reliquaire apporté de Rome par saint Berchaire».

59. Né selon la tradition à Droyes, Daguin, moine de Montier, assassina Berchaire, cf. J. Lusse, *Les moines du Der. Actes*, p. 558; sur le martyre de Berchaire, cf. M. Paulmier-Foucart, «À la recherche de Berchaire dans les chroniques universelles et la *Legenda nova* au XIII<sup>e</sup> siècle», dans *Les moines du Der. Actes*, p. 361-372 (371).

60. Le fragment mesure 140 x 52 cm. Le suaire byzantin à décor de *simurgh* de sainte Hélène à Hautvillier fut alors divisé en plusieurs morceaux destinés à plusieurs églises. Cf. L. Pressouyre, «Lambeau du suaire de sainte Hélène conservé à Saint-Jean de Châlons», *Congrès archéologique de France, 185<sup>e</sup> session, 1977, Champagne*, Paris, 1980, p. 426-427. Pour un morceau à l'église Saint-Leu-Saint-Gilles de Paris et au musée des Arts décoratifs de Paris, cf. les catalogues des expositions *Byzance, l'art byzantin dans les collections publiques françaises*, Paris, musée du Louvre, 1992, n° 281, *La France romane*, éd. D. Gaborit-Chopin, Paris, musée du Louvre, 2005, n° 126, et *Les Perses sassanides. Fastes d'un empire oublié (224-642)*, Paris, éd. Fr. Demange, musée Cernuschi, 2006, n° 129 p. 180.

61. Lavocat, op. cit., p. 36-52 (inventaire détaillé des reliques intégralement publié). Sur l'inventaire/procès-verbal de 1791, également publié par Lavocat (p. 19 suiv.), cf. G. Clause, «Les derniers temps de l'abbaye de Montier-en-Der», dans *Les moines du Der. Actes*, p. 661-679 (p. 672). Sur le sort des reliques au XIX<sup>e</sup> siècle, cf. aussi Cl. Leseur, «Les moines du

Der dans les polémiques locales du XIX<sup>e</sup> siècle», dans *Les moines du Der. Actes*, p. 699-712 (p. 701).

62. G. Michaux, «Une grande réforme monastique du XVII<sup>e</sup> siècle: la congrégation bénédictine de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe», *Les Cahiers lorrains*, 2005, p. 93-111.

63. Dom E. Martène et dom U. Durand, *Voyage littéraire de deux religieux de la Congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1717, t. I, p. 98. Voir aussi D.-O. Hurel, «La place de l'érudition dans le Voyage littéraire de dom Edmond Martène et dom Ursin Durand (1717 et 1724)», *Revue Mabillon*, ns 3, 1992, p. 213-228. Un exemplaire des deux gravures a été joint à l'inventaire de 1717 conservé aux Archives départementales de la Haute-Marne.

64. Paris, BnF, ms. lat. 11919, fol. 285. Cf. N. Stratford, *Catalogue of Medieval Enamels in the British Museum*, t. II, *Northern Romanesque Enamel*, Londres, 1993, pl. 128 et p. 96-97.

65. L'inventaire de 1717 donne de son côté Denis. Pour Bénigne, martyr de Dijon, on relèvera qu'Adson a réformé Saint-Bénigne de Dijon: Bur, *Les moines du Der. Actes*, p. 548.

66. Saint Mansuy, évêque de Toul, également bien présent dans les livres liturgiques: B. Ravenel, *Les moines du Der. Actes*, p. 374 et 380.

67. Pour le domaine mosan, en particulier Stavelot-Malmedy, Saint-Trond, Saint-Hubert, Saint-Jacques et Saint-Laurent de Liège, voir Ph. George, *Reliques*, op. cit.

68. Table des noms de saints par E. Overgaaauw, *Les moines du Der. Actes*, p. 339-340.

69. Jacques de Voragine, *La légende dorée*, trad. J.-B. M. Rose, Paris, 1967, t. I, p. 341 suiv. L'histoire est bien connue des émailleurs mosans: Judas est représenté aux côtés de sainte Hélène sur un des médaillons du triptyque de Stavelot aujourd'hui à la Morgan Library de New York: cf. Stratford, 1993, op. cit., p. 68. C'est également le cas sur une plaque d'un quadrilobe aujourd'hui perdu: *ibidem*, pl. 64.

70. Lavocat, op. cit., p. 41.

71. P. Riant, «[Une relique de Montierender]», *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1879, p. 109-111; voir aussi le catalogue de l'exposition *Byzance, l'art byzantin dans les collections publiques françaises*, op. cit., p. 337, fig. 2.

72. Sans oublier la relique de saint Lazare, sans doute originaire d'Autun: G. Rollier, «Le tombeau de saint Lazare à Autun: nouvel essai de restitution», dans le catalogue de l'exposition *Autun: prémices et floraison de l'art roman*, Autun, 2003, p. 67-75.

73. B. Ravenel, *Les moines du Der. Actes*, p. 380.

74. Dom Donnat, *Les moines du Der. Actes*, p. 96: les moines de Saint-Maur accompagnent ceux du Der lors des invasions normandes.

75. Halkin et Roland, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, op. cit., n° 12; Ph. George, *Autour de Stavelot-Malmedy (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*, dans *L'évangélisation des régions entre Meuse et Moselle et la fondation de l'abbaye d'Echternach (V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*, Actes des 10<sup>e</sup> Journées lotharingiennes, Luxembourg, 1998, éd. M. Polfer, Luxembourg, 2000 (Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal luxembourgeois, t. 117), p. 328; *idem*, *Les reliques de Stavelot-Malmedy. Nouveaux documents*, Malmedy, 1989, p. 21, 26, 40, 78, 93, 95 et 104.

76. A. Pairoux, «Une Vie inédite de saint Simètre de Lierneux (XIV<sup>e</sup> siècle)», *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, Bruxelles, t. CLIV, 1988, p. 199-226.

77. Pour sa *Vita* par Adson: Goulet, *Les moines du Der. Actes*, p. 119.



78. Le fait correspond à une tradition ancienne : en 1030 déjà, pour la dédicace de la cathédrale de Cambrai, la disposition des reliquaires des saints obéissait à une ordonnance toute symbolique : H. Platelle, «La cathédrale et le diocèse. Un aspect religieux du rapport ville-campagne. L'exemple de Cambrai», dans *Mélanges Georges Despy*, éd. A. Dierkens et J.-M. Duvosquel, Liège, 1991, p. 625-641.

79. J.-P. Caillet, *L'Antiquité classique et le haut Moyen Âge au Musée de Cluny*, Catalogue, Paris, 1985, n° 48. En dernier lieu, P. Williamson, *Victoria and Albert Museum. Medieval Ivory Carvings. Early Christian to Romanesque*, Londres, 2010, n° 3 (avec bibl.).

80. P. C. Claussen, «Das Reliquiar von Montier-en-Der. Ein spätantikes Diptychon und seine mittelalterliche Fassung», *Pantheon. Internationale Zeitschrift für Kunst*, 4, 1978, p. 308-317. Claussen compare le procédé à celui du reliquaire de Mettlach, vers 1228, avec des portes qui protègent les reliques. Voir aussi P. C. Claussen, «Nikolaus von Verdun. Über Antiken- und Naturstudium am Dreikönigenschrein», dans le catalogue de l'exposition *Ornamenta ecclesiae. Kunst und Künstler der Romanik*, éd. A. Legner, Cologne, Josef-Haubrich-Kunsthalle, 1985, t. II, p. 446-456.

81. Williamson, *Victoria and Albert Museum. Medieval Ivory Carvings. Early Christian to Romanesque*, op. cit., p. 35.

82. J.-M. Leniaud, «Albert Germeau, un préfet collectionneur sous la monarchie de Juillet», dans *Actes du 103<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés Savantes*, Paris, t. II, 1979, p. 363-372.

83. Dimensions du reliquaire : L. : 42 ; l. : 19 ; pr. : 15, 3 cm. Nous remercions très vivement Richard Camber, ainsi que le propriétaire de l'œuvre, pour la documentation photographique transmise. L'œuvre a ensuite appartenu à la comtesse Isabella Dzialynska, née Czartoryska, à Paris, puis au prince Wladislaw Czartoryski (1828-1894) au Château de Goluchow à Poznan où il est catalogué par Émile Molinier (*Collection du château de Goluchow. Objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance*, Paris, 1903, p. 43 n° 160) et à l'Hôtel Lambert à Paris, après avoir figuré aux expositions de Paris de 1865 et 1880 (*Union centrale des Beaux-Arts, Musée rétrospectif*, 1865, n° 602 ; *L'Art pour tous*, 15 septembre 1871, p. 1078-1079, fig. 2408-2411 ; J.-B. Giraud, *Les Arts du Métal. Recueil descriptif et raisonné des principaux objets ayant figuré à l'exposition de 1880*, Paris, 1881, p. 35 et pl. IV-2). Il passe par descendance au prince Adam Louis Czartoryski jusqu'en 1959 (*Straty Wojenne zbiorow Polskich*, Varsovie, 1953, I, p. 43, n° 39 et pl. 98). En outre, Geneviève François nous a signalé, sous le n° 46 de la vente Germeau (Paris, Drouot, *Catalogue des objets d'art et de haute curiosité composant la précieuse collection de feu Monsieur Germeau 4-7 mai 1868*), une «Boîte rectangulaire [...] sur la face principale trois anges portant le mot Sanctus [...] École rhénane» avec une annotation de Marie-Madeleine Gauthier renvoyant à la collection de Goluchow. Nous nous proposons de revenir ailleurs sur d'éventuels autres emplois sur ce reliquaire.

84. La longueur de la plaque du tabernacle reliquaire est de 13,12 cm. Sur la gravure et sur le dessin, les dimensions indiquées du reliquaire permettent d'estimer aux environs de 13/14 cm celle de la plaque avec les anges, écart sans conséquence si l'on considère, par exemple, celui entre la représentation des médaillons OPERATIO et FIDES BAPTISMUS sur le dessin du retable de Stavelot et les médaillons conservés aujourd'hui à Berlin et à Francfort.

85. L'ange de gauche sur la plaque a la main droite libre, tout comme sur le dessin, tandis que sur la gravure c'est la main droite qui porte le rouleau. De même, les éléments décoratifs de la plaque ne correspondent pas à ceux du dessin et de la gravure, traités manifestement de manière plus sommaire au regard des dimensions de la plaque sur le dessin et la gravure.

86. Richard Camber nous écrit à ce propos : «La première est illisible, la seconde et la troisième sont identifiables comme des reliques de sainte Théodosie par des authentiques d'une écriture du XVII<sup>e</sup> siècle tandis que la quatrième également illisible».

87. R. A. Bouillevaux, *Les moines du Der*, Montier-en-Der, 1845, p. 425 : «L'église de l'abbaye possédait une grande quantité de reliques [...]. Elles étaient renfermées dans une fort belle châsse fermée par deux tablettes d'ivoire beaucoup plus anciennes [...]. Ce précieux reliquaire est devenu la proie des flammes ; mais les reliques sont encore aujourd'hui l'objet de la vénération de nos compatriotes».

88. Voir, par exemple, D. Kötzsche, «Ein Engel aus Köln in Preussen», *Thesaurus Coloniensis. Beiträge zur mittelalterlichen Kunstgeschichte Kölns. Festschrift für Anton von Euw*, éd. U. Krings, W. Schmitz et H. Westermann-Angerhausen, Cologne, 1999, p. 93-103. Voir aussi *infra*, note 123.

89. On pense par exemple au chef-reliquaire du pape Alexandre des musées de Bruxelles, mais aussi à l'émail CARITAS de la châsse de saint Ghislain : N. Morgan, «The Iconography of twelfth century Mosan enamels», *Rhein und Maas. Kunst und Kultur 800-1400*, éd. A. Legner, Cologne, 1973, t. II, p. 263-275.

90. Stratford, op. cit., n° 11-12 (pl. XVI et pl. 76-79).

91. Catalogue de l'exposition *Rhin-Meuse. Art et civilisation 800-1400*, Cologne-Bruxelles, 1972, n° G 19.

92. *Ibidem*, n° G. 9 et pl. entre p. 260 et 261.

93. Ph. Verdier, «Un monument inédit de l'art mosan du XII<sup>e</sup> siècle. La crucifixion symbolique de Walters Art Gallery», *Revue Belge d'archéologie et d'histoire de l'Art*, 30, 1961, p. 115-175 (avec plusieurs pièces de comparaison). L'auteur émet d'intéressantes remarques sur la forme et la couleur des ailes des anges (p. 131-139). Les anges de Montier font aussi singulièrement penser au saint Michel tenant un phylactère de la couronne de lumière de Frédéric Barberousse à Aix-la-Chapelle (vers 1170) : H. Lepie et L. Schmitt, *Der Barbarossa-leuchter im Dom zu Aachen*, Aix-la-Chapelle, 1998, p. 73, fig. 90. L'attitude des anges de Montier avec leur phylactère se retrouve également sur la toiture (remaniée) de la châsse de saint Mengold de Huy.

94. Voir, par exemple, A. Guder, *Der Tragaltar aus Stavelot. Ikonographie und Stil*, Brème, 2003.

95. Stratford, op. cit., p. 96.

96. Belles photographies dans P. Peeters et P.-L. Navez, *La châsse de Notre-Dame de Tournai. Un chef-d'œuvre en style 1200 du Maître-orfèvre Nicolas de Verdun 1205*, Tournai, 2006.

97. On a parfois la chance de retrouver de pareilles colonnettes : J. Lafontaine-Dosogne, «Œuvres d'art mosan au musée de l'Ermitage à Leningrad», *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, 44, 1975, p. 104-105. Quatre colonnettes aujourd'hui à l'Abegg Stiftung de Berne ont retenu notre attention en 2007. Karl Otavsky les donne à un atelier colonaux vers 1185 et fait l'inventaire de seize autres, dont celles d'un reliquaire de la collection Germeau qu'il compare avec celles de la châsse des saints Maurice et Innocent de Siegburg : M. Stettler et K. Otavsky, *Abegg Stiftung Bern in Riggisberg. I. Kunsthandwerk, Plastik, Malerei*, Berne 1971, pl. 29. Voir aussi pour deux autres colonnettes : H. Swarzenski et N. Netzer, *Catalogue of Medieval Objects. Enamels and Glass*, Boston, 1986, n° 16, p. 66.

98. Si pareils pommeaux décorent certaines châsses mosanes (ou par exemple le reliquaire de la côte de saint Pierre d'Hugo d'Oignies (1238), ceux de Tournai sont vraiment très proches du dessin.

99. Pour des figures en ronde-bosse d'anges, voir par exemple celle acquise par le musée du Louvre en 1995 : *Musée du Louvre, Nouvelles acquisitions du département des Objets d'art, 1995-2002*, Paris, 2003, n° 6. Ceux de Montier présentent par ailleurs une certaine affinité avec celui de la plaque SPIRITUS SAPIENTIAE du musée de Nuremberg, œuvre rhéno-mosane du dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle, dont seule la tête est en relief : D. Kötzsche, «Limoges et le Saint-Empire», dans *L'œuvre de Limoges. Art et Histoire au temps des Plantage-*

*nêts. Actes du colloque du Louvre 1995*, éd. D. Gaborit-Chopin et E. Taburet-Delahaye, Paris, 1998, p. 329, fig. 9, p. 340.

100. Inv. Cl. 8677 : catalogue de l'exposition *Un trésor gothique. La châsse de Nivelles*, Paris, musée de Cluny, éd. 1996, p. 312-313.

101. Plaisance, Biblioteca comunale, ms. n° 16, fol. 41 : Fr. Neiske, «Konvents- und Totenlisten von Montier-en-Der», *Frühmittelalterliche Studien*, 14, 1980, p. 248, 260 et 270 n. 155 (identifié par Franz Neiske mais généralement ignoré des historiens de l'art).

102. Ph. George, «Erlebold (1193), gardien des reliques de Stavelot-Malmedy», *Le Moyen Âge*, 90, 1984, p. 375-382 ; *idem*, *Les reliques de Stavelot-Malmedy. Nouveaux documents*, Malmedy, 1989 ; *idem*, «Deux reliquaires historiques (XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles) conservés à Liège», *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1990, p. 368-377.

103. S. Wittekind, *Altar-Reliquiar-Retabel. Kunst und Liturgie bei Wibald von Stablo*, Cologne-Weimar-Vienne, 2004 (compte rendu de Ph. George dans *Francia. Forschungen zur Westeuropäischen Geschichte*, 34, 2007, p. 283-285). On attend avec intérêt la publication des actes du colloque consacré à Wibald organisé à Stavelot en 2009, l'exposition et son catalogue, à l'exception de la contribution de Nicolas Schroeder, étant plutôt décevante.

104. On ne doit pas oublier à cet égard les domaines champenois de l'abbaye de Stavelot : F. Baix, «Saint Remacle et les églises de Reims et de Trèves», *Folklore Stavelot-Malmedy*, t. XV, 1951, p. 5-28.

105. F. Neiske, *Les moines du Der. Actes*, p. 346.

106. Cf. notamment les travaux d'Alain Dierkens et la remarquable synthèse de J.-Cl. Ghislain, *Les fonts baptismaux romans en pierre bleue des ateliers du Namurois (ca. 1150-1175)*, Namur, 2009, p. 22 suiv.

107. Frise d'entablement en psammite polychromée, sculptée en quart de rond et supportée par une série de colonnettes à chapiteaux, elle se caractérise par l'élégance de ses rinceaux avec des velléités de réalisme : J.-Cl. Ghislain, «La sculpture monumentale liégeoise du XII<sup>e</sup> siècle», dans le catalogue de l'exposition *Liège. Autour de l'an mil. La naissance d'une principauté (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.)*, Liège, Trésor de la cathédrale, 2000, p. 145-148.

108. L. Pressouyre, «Réflexions sur la sculpture du XII<sup>e</sup> siècle en Champagne», *Gesta*, 1970, p. 16-31.

109. Des exemplaires mosans de la même catégorie se retrouvent en Allemagne jusqu'en Frise orientale et même en Schleswig danois. Toutes les cuves sont circulaires à quatre têtes saillantes et majoritairement à cinq supports. Ce groupe est le plus nombreux, mais compte aussi les exemplaires les plus sommaires. Les filiations stylistiques namuroise et liégeoise des fonts en pierre de Meuse de cette époque ne sont pratiquement pas représentées en Champagne-Ardenne (Communication de Jean-Claude Ghislain).

110. Ghislain, *Les fonts baptismaux romans*, op. cit., p. 16 et 24.

111. *Ibidem* : tables d'autels portatifs mentionnées par Hincmar en 852, mosaïque de la croisée de l'ancienne cathédrale de Reims vers l'an mil, dalles funéraires en marbre noir à Saint-Remi, célèbre tombeau d'Hincmar (882). L'abbé Odon de Saint-Remi à Reims est le commanditaire de la mosaïque avec les dalles funéraires noires, ainsi que du tombeau roman d'Hincmar dont subsistent des fragments au musée Saint-Remi. Ce dernier monument ne comportait toutefois pas de pierre noire.

112. Pressouyre, op. cit., p. 18-22, et bibliographie dans *idem*, «Un apôtre de Châlons-sur-Marne», *Monographien der Abegg Stiftung, Bern*, 3, 1970. S. Pressouyre, *Images d'un cloître disparu. Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-sur-Marne*, s.l., 1976, p. 92-97.

113. A. Prache, «Les monuments funéraires des Carolingiens élevés à Saint-Remi de Reims au XII<sup>e</sup> siècle», *Revue de l'Art*, 6, 1969, p. 68-76 ; J.-Cl. Ghislain, «Les fragments de fonts romans découverts à Merksem-lez-Anvers», *Bulletin des Musées royaux d'art et d'histoire*, 1980-1981 (1982), p. 77-78.

114. Ghislain, *La sculpture*, op. cit.

115. *Corpus Vitrearum, France IV : Les vitraux de Champagne-Ardenne*, Paris, 1992, p. 340-342. S. Collon-Gevaert, J. Lejeune et J. Stiennon, *Art roman dans la vallée de la Meuse aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Bruxelles, 1966, n° 35 p. 214-217 ; L. Grodecki, «Vitreaux de Châlons-sur-Marne», dans le catalogue de l'exposition *Rhin-Meuse*, op. cit., p. 126 ; *idem*, «À propos des vitraux de Châlons-sur-Marne. Deux points d'iconographie mosane», dans *L'Art mosan. Journées d'Études*, Paris, 1952, éd. P. Francastel, Paris, 1953, p. 161-170 ; *idem*, «Les vitraux de Châlons-sur-Marne et l'art mosan», dans *Relations artistiques entre la France et les autres pays depuis le haut Moyen Âge jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, *Actes du XIX<sup>e</sup> congrès international d'histoire de l'art*, Paris, 1958, Paris, 1959, p. 183-190 ; *idem*, *Le vitrail roman*, Fribourg, 1977, p. 41-42 et p. 120-125.

116. J. Stiennon, «L'art du vitrail à Stavelot au XII<sup>e</sup> siècle», dans le catalogue de l'exposition *Wibald, abbé de Stavelot-Malmedy et de Corvey 1130-1158*, Stavelot, 1982, p. 76-77 ; B. Evrard-Neuray, «Les vitraux de l'ancienne abbaye de Stavelot», dans *Les moines à Stavelot-Malmedy du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Stavelot, 2003, p. 57-66. Le *fenestrarius* cité en 1131 à Stavelot pourrait être le maître-verrier Alard, auquel a succédé son fils Symon, qu'Erlebold chargea en 1173 des restaurations importantes à la vitrerie de l'église. Cf. George, «Erlebold (1193), gardien des reliques de Stavelot-Malmedy», op. cit., p. 375-382.

117. L. Martinot, G. Weber, J. Guillaume et Ph. George, «Archéométrie et orfèvrerie mosane : émaux du musée Curtius sous l'œil du cyclotron», *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 112, 2001-2002, p. 151-186.

118. N. Stratford, «Un triptyque émaillé mosan du XII<sup>e</sup> siècle de Beaufays», *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. XII, n° 262, 1993, p. 465-469, et *idem*, «Some 'Mosan' Enamel Fakes in Paris», *Aachener Kunstblätter*, 60, 1994, p. 199-210.

119. J. Helbig, *Les vitraux médiévaux conservés en Belgique (1200-1500)*, Bruxelles, 1961, p. 9 (*Corpus Vitrearum Medii Aevi, Belgique*).

120. *La Chronique de Saint-Hubert dite Cantatorium*, éd. K. Hanquet, Bruxelles, 1906, p. 49-50 ; D. Henrotay et Ph. Mignot, «L'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul d'Andage. Étude archéologique», dans *L'ancienne abbaye de Saint-Hubert*, sous la dir. d'A. Dierkens et J. Duvosquel, Namur, 1999, p. 38.

121. J.-L. Kupper, «Portrait d'une cité», dans *Histoire de Liège*, J. Stiennon dir., Toulouse, 1991, p. 76.

122. Stratford, *Catalogue of Medieval Enamels*, op. cit., p. 99. Les deux émaux de saint Luc et de saint Jean de Gault-la-Forêt au Trésor de Troyes sont semblables à l'émail de saint Marc du Saint Edmund Hall d'Oxford, en dépôt au British Museum à Londres : *ibidem*, p. 31-32 et 36-37. Sur la châsse de saint Bernard et Malachie, acquise en 1857 par la cathédrale de Troyes, restaurée par l'orfèvre parisien Louis Bachelet avec le concours de Viollet-Le-Duc : N. Hany-Longuespé, *Le trésor et les reliques de la cathédrale de Troyes. De la quatrième croisade à nos jours*, Troyes, 2005, p. 150-153 et 198-199. Le dessin de la châsse de saint Alban, lorsqu'elle se trouvait encore dans l'église de Villenaux, exécuté par Charles Fichot vers 1835 (planche exécutée pour l'ouvrage d'A.-Fr. Arnaud, *Voyage archéologique dans le département de l'Aube*, Troyes, 1837 : Archives de l'Aube, 5 Fi 1039) est particulièrement intéressant pour la tectonique de la châsse, en particulier la toiture et la position des statuettes.

123. L. Pressouyre, «"Bertolomeus me fecit" ou les brouillons d'un orfèvre inconnu. Note préliminaire sur les émaux du Gault-la-Forêt», *Bulletin archéologique*, 1971, Paris, p. 132-149. La fierte de Nesle-la-Reposte restaurée en 1859-1862,

réutilisée comme châsse de saint Bernard a été « dé-restaurée » en 1955-1959. Cf. Stratford, *Catalogue of Medieval Enamels in the British Museum*, op. cit., p. 97-99, n° 18, pl. XXII-XXIII. Un émail de la châsse de Nesle-la-Reposte appartient au British Museum.

124. Arnaud, *Voyage archéologique dans le département de l'Aube*, op. cit., p. 185. Le dessin d'Alfred Gaussen (1855) montrant le détail reconstitué du tombeau de Thibaud III de Champagne (reproduit par N. Hany-Longuespé, op. cit., p. 29) laisse entrevoir de nombreuses plaques émaillées. Mireille Jottrand parle d'un « artiste doué d'une personnalité originale, différente de celle des émailleurs mosans » (M. Jottrand, « Les émaux du Trésor de la cathédrale de Troyes décoraient-ils les tombeaux des comtes de Champagne ? », *Gazette des Beaux-Arts*, 1965, p. 257-264).

125. Hany-Longuespé, op. cit., p. 23; X. Dectot, « Les tombeaux des comtes de Champagne (1151-1284). Un manifeste politique », *Bulletin monumental*, 162, 2004, p. 1-62. L'interprétation typologique à trois niveaux de l'iconographie relative à la Crucifixion a été avancée par M.-M. Gauthier, *Émaux du Moyen Âge occidental*, Fribourg, 1972, p. 178 et 368, n° 120.

126. Pour des éléments d'une croix démembrée comparable: D. Köttsche, H. Meurer et A. Schaller, *Signa Tau. Gruben-schmelzplatte eines typologischen Kreuzes*, Stuttgart, 2000.

127. Hany-Longuespé, op. cit., p. 179.

128. P. Bloch, *Bronzezeit des Mittelalters*, 5, *Romanische Bronzekruzifixe*, Berlin, 1992, p. 277-278: attribution à l'art franco-flamand du milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

129. Aimablement signalés par Jean-Claude Ghislain: J.-Cl. Ghislain, « Le crucifix mosan de Saive », *Bulletin des musées royaux d'Art et d'Histoire*, 1984, p. 18-19; P. Bloch, op. cit., p. 244 (nord de la France, milieu du XII<sup>e</sup> siècle).

130. Reims, musée Saint-Remi. S. Collon-Gevaert, « Le chandelier de Reims », *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, 12, 1942, p. 21-30; eadem, *Histoire des Arts du métal en Belgique*, Bruxelles, 1951, p. 181-182; Fr. Avril, X. Barral I Altet et D. Gaborit-Chopin, *Le temps des croisades*, Paris, 1982, p. 294, fig. 276, et p. 292 (Champagne [?]) sous influence mosane, 2<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle. Le chandelier de Reims s'inscrivait au sein d'une typologie bien connue: P. Bloch, « Siebenarmige Leuchter in christlichen Kirchen », *Wallraf Richartz Jahrbuch*, 23, 1961, p. 140 sv.

131. J.-Cl. Ghislain, « Les ivoires mosans et romans dans le diocèse de Liège », dans *Liège. Autour de l'an mil*, op. cit., p. 124-130.

132. D. Sandron, « La sculpture en ivoire au début du XIII<sup>e</sup> siècle, d'un monde à l'autre », *Revue de l'Art*, 1993, p. 48-59 (avec bibl.).

133. P. Kurmann, *La façade de la cathédrale de Reims*, Paris-Lausanne, 1987, t. I, p. 180-181; P. Demouy, *La cathédrale de Reims*, Saint-Ouen, 1999.

134. X. Barral I Altet, « Les mosaïques de pavement médiévales de la ville de Reims », *Congrès archéologique de France, Champagne*, 1977, Paris, 1980, p. 55-97.

135. D. Sandron, « Liège et la France. Les liens de Saint-Lambert avec l'architecture de l'ancienne province ecclésiastique de Reims de la fin du XII<sup>e</sup> au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle », dans *La cathédrale gothique Saint-Lambert à Liège. Actes du colloque de l'université de Liège*, Liège, 2005, p. 119-127.

136. L.-F. Genicot, « Un 'cas' de l'architecture mosane: l'ancienne abbatale de Stavelot. Contribution à l'étude de la grande architecture ottonienne disparue du pays mosan », *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites*, 17, 1967-1968, p. 73-140.

137. J. Lejeune, *Liège et son pays, naissance d'une patrie (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, Liège, 1948, p. 446-447; Br. Demoulin et J.-L. Kupper, *Histoire de la Principauté de Liège*, Toulouse, 2002, p. 31-33 (bibl. complémentaire). C'est aussi à Reims qu'avait été assassiné en 1192 Albert de Louvain, prince-évêque de Liège, de retour de Rome: J.-L. Kupper, « Saint Albert de Louvain, évêque de Liège. Le dossier d'un assassinat », *Feuilles de la Cathédrale de Liège*, n° 7, 1992. Reims est une étape de la route reliant le nord et le sud.

138. R. Didier et alii, « La châsse de Notre-Dame à Huy et sa restauration », *Bulletin de l'Institut royal du patrimoine artistique*, Bruxelles, 1969, p. 5-85.

139. Ph. George, « La châsse de saint Remacle (1263-1268) et Liège », *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, 14, n° 298-299, 2002, p. 317-334.

140. M. Bur, *La formation du comté de Champagne (v. 950-v. 1150)*, Nancy, 1977.

141. M. Parisse, *Austrasie, Lotharingie, Lorraine. Encyclopédie lorraine illustrée. Histoire de la Lorraine, L'époque médiévale*, Nancy, 1990; idem, « La Lotharingie: naissance d'un espace politique, Lotharingia », dans *Une région au centre de l'Europe autour de l'an mil*, Sarrebruck, 1995, p. 31-47; D. Bartélemy, « Espace capétien et bléso-champenois », dans M. Parisse dir., *Atlas de la France de l'an mil, état de nos connaissances*, Paris, 1994, p. 41-48.

142. L. Grodecki, « Nouvelles découvertes sur les vitraux de la cathédrale de Troyes », *Intuition und Kunstwissenschaft, Festschrift für Hanns Swarzenski*, Berlin, 1973, p. 203, note 22, repris dans *Le Moyen Âge retrouvé. De l'an mil à l'an 1200*, Paris, 1986, p. 581-591.